



OPALE
OBSERVATOIRE
PARTENARIAL
ÉCONOMIE
EMPLOI
INSERTION

JANVIER 2022



Textile, habillement et cuir en région lyonnaise

**Des industries historiques porteuses
d'innovation et de renouveau**

Chiffres clés

14 090

emplois salariés dans le textile, l'habillement et le cuir dans le carré métropolitain en 2020

7%

la part du secteur textile-habillement-cuir dans l'industrie manufacturière du carré métropolitain (4 % au niveau national)

-11%

la perte d'emplois salariés privés de l'industrie du Textile-habillement-cuir dans le carré métropolitain entre 2010 et 2020



Introduction

Cette étude s'inscrit dans le cadre des travaux de l'Opale - Observatoire partenarial Economie Emploi Insertion. Son objectif principal est de dresser le portrait économique des industries du textile, de l'habillement et du cuir-marroquinerie dans la région lyonnaise, un secteur historique et emblématique du territoire sur lequel peu d'études ont été conduites localement au cours des dix dernières années.

Cette étude s'attache donc, à partir d'analyses statistiques, de recherches documentaires et d'entretiens avec les acteurs du territoire, à décrypter le poids économique et les spécificités de ces activités, les relations tissées entre elles, mais aussi leurs contraintes et leurs enjeux.

Le périmètre d'étude retenu est celui du « carré métropolitain », périmètre d'étude comprenant la Métropole de Lyon, le Rhône, la Loire, le Nord-Isère et l'Ouest de l'Ain, ainsi que quelques intercommunalités de Saône-et-Loire, Haute-Loire, Ardèche et Drôme (voir la carte en annexe).

Ce travail est complémentaire de deux autres études réalisées en 2021 : l'une par la CMA Lyon-Rhône sur les petites entreprises artisanales du textile et de la mode, l'autre par la CRESS Auvergne-Rhône-Alpes sur les activités de réemploi textile au sein des entreprises de l'économie sociale et solidaire.



Sommaire

Introduction	2
Cadrage : un déclin freiné par le développement des textiles techniques et de la marroquinerie	4
Les industries du textile	11
L'industrie de l'habillement	25
L'industrie du cuir-marroquinerie	35
Synthèse, enjeux et pistes d'action	39
Annexes	43
<i>Liste des activités étudiées</i>	
<i>Liste des entretiens réalisés</i>	
<i>Bibliographie indicative</i>	
<i>Périmètre du Carré métropolitain</i>	
<i>Synthèse des effectifs salariés privés</i>	

Les industries du textile, de l'habillement et du cuir

Une diversité d'activités et de métiers

Les industries du textile, de l'habillement et du cuir-maroquinerie sont riches d'une longue histoire et de savoir-faire très pointus.

L'industrie textile fabrique non seulement des étoffes et tissus pour les marchés de l'habillement, mais aussi des textiles techniques pour des marchés variés, comme la construction, l'automobile ou l'aéronautique.

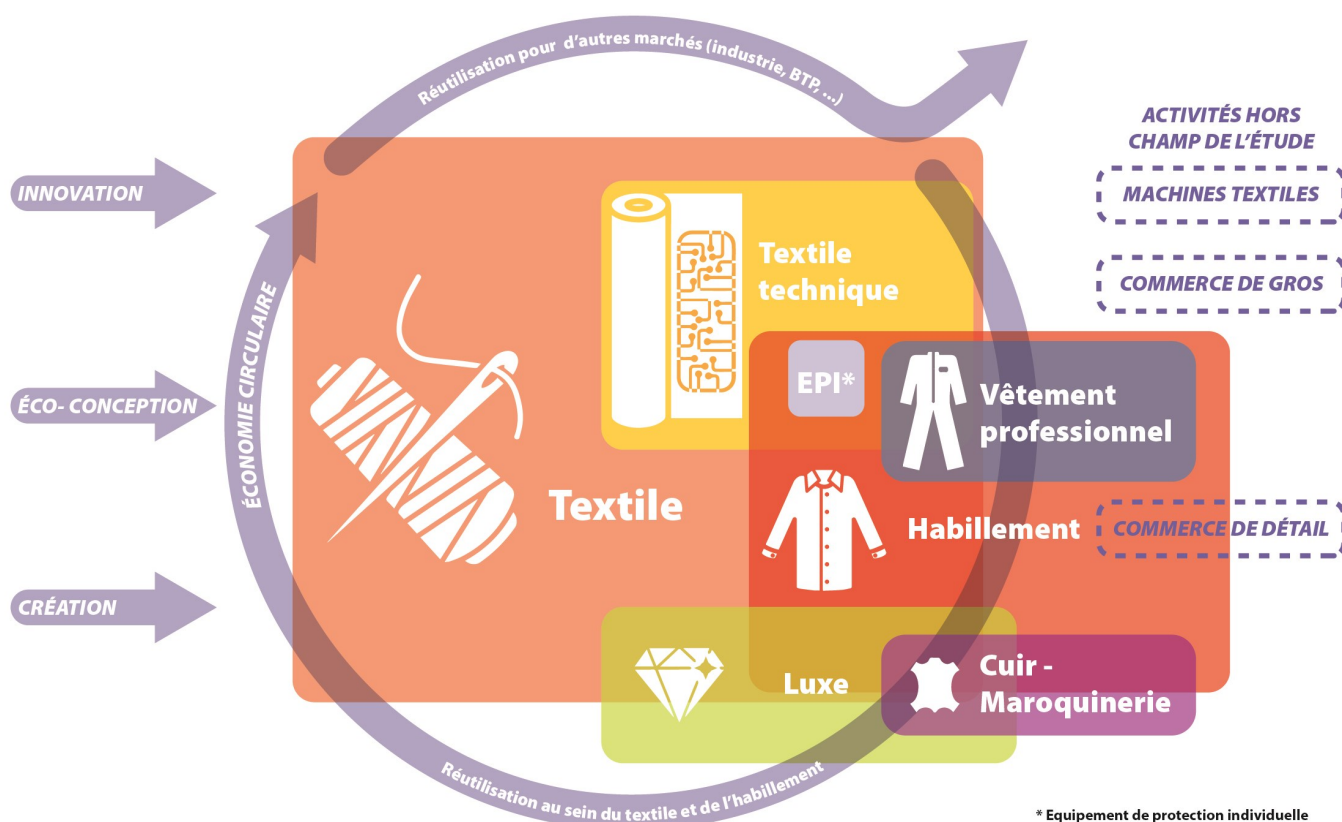
L'industrie de l'habillement conçoit et fabrique vêtements et accessoires, en lien étroit avec le commerce de détail. Elle inclut la fabrication de vêtements professionnels et d'équipements de protection individuelle (EPI), à la croisée avec les textiles techniques.

Les industries du cuir regroupent les activités de tannerie, de sellerie, de maroquinerie et de fabrication de chaussures. En France, la majorité des productions relève du luxe et du haut-de-gamme.

Ces trois secteurs sont traversés par des dynamiques parallèles d'innovation, d'éco-conception et de création. La logique d'économie circulaire irrigue toute la filière : les matières peuvent être valorisées en son sein (exemple : un gisement textile valorisé par un acteur de l'habillement) ou bien être redirigées vers un autre marché (exemple : transformation d'un déchet textile en matériau d'isolation pour logement).

D'autres acteurs indispensables à l'écosystème

Si cette étude se concentre sur les industries du textile, de l'habillement et du cuir, celles-ci sont étroitement liées à d'autres acteurs : fabricants de machines textiles, acteurs du commerce de gros spécialisés (prêt-à-porter, linge de maison, EPI...) et bien sûr commerce de détail d'habillement.



* Equipement de protection individuelle

CADRAGE

Un déclin freiné par le développement des textiles techniques et de la maroquinerie

Le textile et l'habillement font partie des secteurs industriels dont les effectifs se sont effondrés depuis les années 1970, en France comme en région lyonnaise. Si les activités requérant beaucoup de main-d'œuvre ont quasiment disparu, notamment dans l'habillement, les compétences se sont maintenues dans des activités plus techniques ou haut-de-gamme et grâce à une différenciation portée par l'innovation.

19,4

milliards d'euros d'importations d'habillement en 2020

* Cf. Insee Première, n°1714, octobre 2018

** OMC : Organisation mondiale du commerce

Textile et habillement profondément touchés par la désindustrialisation

En une vingtaine d'années en France, les industries du textile, de l'habillement et du cuir ont perdu les deux tiers de leurs effectifs, plus de la moitié de leur production et 40 % de leur valeur ajoutée*.

Ces industries ont été confrontées, plus que d'autres, à la concurrence des pays où les coûts de main-d'œuvre sont moindres. L'adhésion de la Chine à l'OMC** en 2001 puis la fin des accords multifibres en 2005 (accords qui prévoyaient des quotas concernant les échanges de textiles et vêtements pour les membres de l'OMC) sont venus accentuer cette concurrence. Des pans entiers du tissu industriel français ont ainsi disparu depuis la fin du siècle dernier. Les entreprises qui restent se sont souvent appuyées sur deux segments porteurs :

- le luxe et le haut-de-gamme (haute-couture, mode, maroquinerie), pour lesquels le « fabriqué en France » est un vrai atout ;
- les textiles techniques, à forte valeur ajoutée et à fort contenu en innovation.

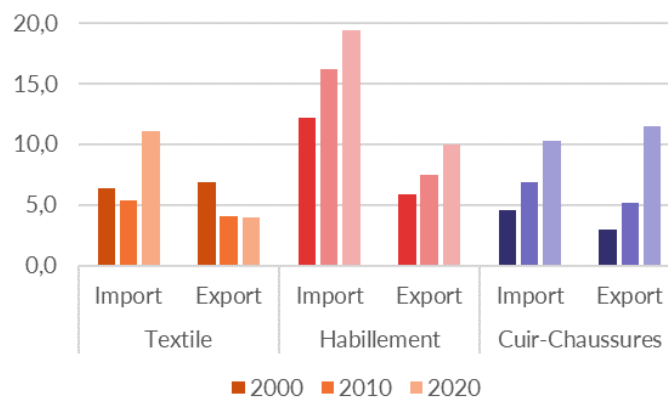
Une balance commerciale qui se creuse

Dans un contexte de hausse de la consommation d'habillement et de produits textiles en France, les importations françaises enregistrent une forte progression depuis le début des années 2000. En 2020, la France a importé pour 11,1 milliards d'euros de textiles (dont la moitié en lien avec les achats de masques de protection), pour 19,4 milliards d'euros d'habillement et pour 10,3 milliards d'euros de chaussures et produits en cuir.

Tirées par le luxe et le haut de gamme, et malgré une année 2020 compliquée, les exportations françaises enregistrent une hausse importante depuis dix ans : +33 % pour l'habillement et +121 % pour le cuir-marroquinerie. En 2020, la France a exporté pour 4 milliards d'euros de textile, pour 10 milliards d'euros d'habillement et pour 11,5 milliards d'euros de chaussures et produits en cuir.

Les importations progressant plus vite que les exportations, le solde commercial se creuse, passant d'un déficit de 7,5 milliards d'euros en 2000 à un déficit de 15,4 milliards d'euros en 2020.

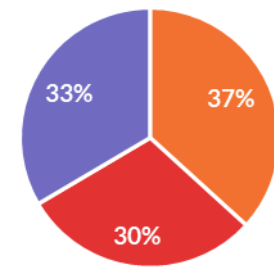
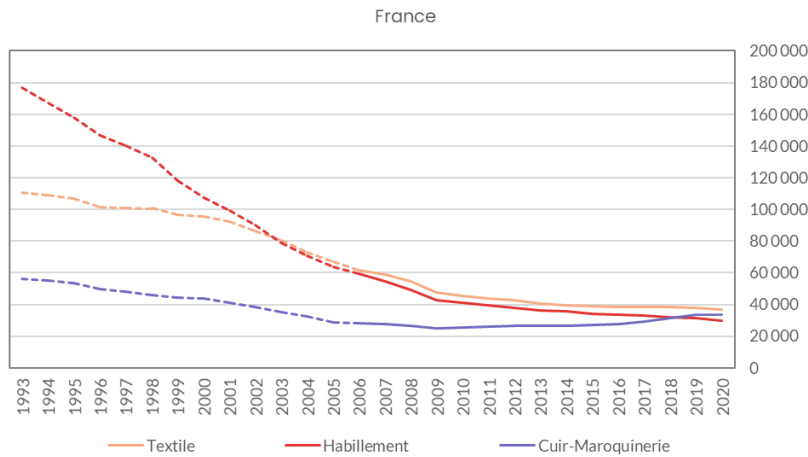
Evolution des importations et exportations françaises par grand secteur



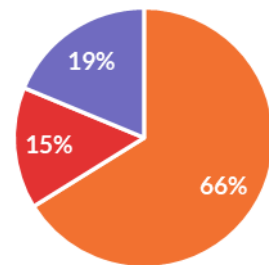
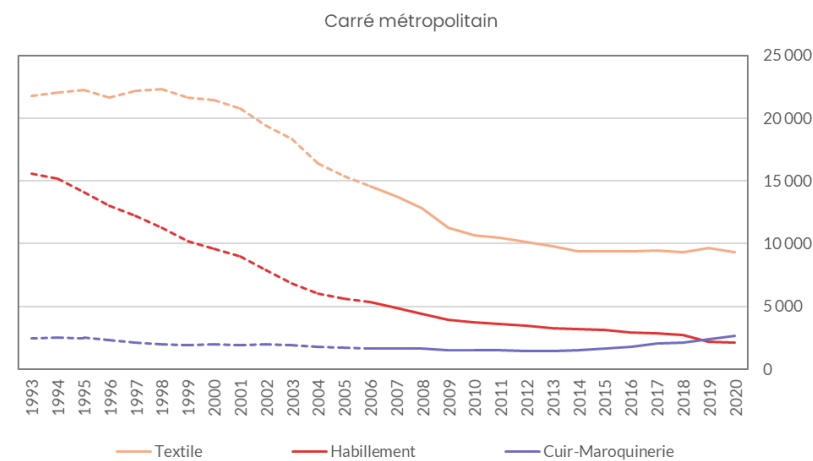
Source : Douanes

Évolution du nombre d'emplois salariés privés dans les industries du textile, de l'habillement et du cuir en France, dans le carré métropolitain et dans la métropole de Lyon

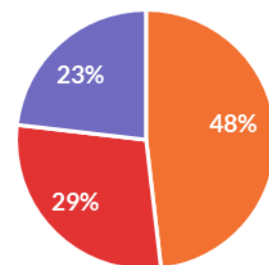
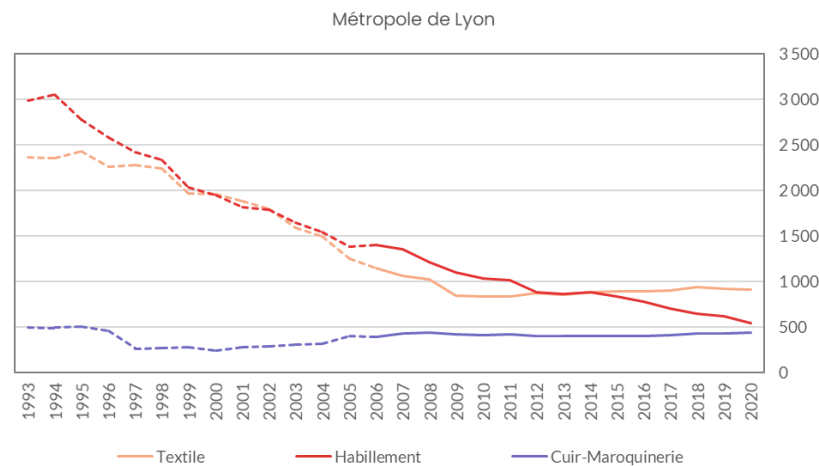
Répartition du nombre d'emplois salariés par grand secteur en 2020



100 600
emplois en France



14 090
emplois
dans le carré métropolitain



1 900
emplois
dans la métropole de Lyon

■ Textile ■ Habillement ■ Cuir-Maroquinerie

Source : Urssaf au 31.12.2020

Sources : Urssaf et Pôle emploi au 31.12

Méthodologie : Données Urssaf de 2006 à 2020 (en traits pleins) et reconstitution des tendances des années précédentes de 1993 à 2006 (en pointillés) en appliquant les évolutions fournies par Pôle emploi

14 090
emplois dans le textile, l'habillement et le cuir dans le carré métropolitain en 2020

-3 %
baisse annuelle moyenne de l'emploi entre 2006 et 2020

Un impact très sévère sur l'emploi, surtout avant 2010

La fermeture de nombreuses usines fortement employeuses, dans le textile mais surtout dans l'habillement, explique la forte chute du nombre d'emplois dans ces deux secteurs. Dans le carré métropolitain, l'emploi dans l'habillement recule de 8 % par an en moyenne entre 1993 et 2006 puis de 6 % par an entre 2006 et 2020 (cf. graphiques page précédente), une tendance très proche de la moyenne nationale. Le recul de l'emploi est moins prononcé dans le textile : -3 % par an en moyenne pour chacune des deux périodes (contre -4 % au niveau national).

Le cuir-marroquinerie connaît une trajectoire particulière et se distingue par une reprise des créations d'emplois depuis 2006, tirée par le luxe : +3 % par an dans le carré métropolitain.

Davantage d'emplois dans le cuir-marroquinerie que dans l'habillement

Les évolutions contrastées des trois secteurs depuis trente ans aboutissent à un grand bouleversement du profil des emplois restants. Dans le carré métropolitain, les emplois de l'habillement représentaient 40 % des emplois en 1993 ; cette part est tombée à seulement 15 % en 2020, au profit du textile et du cuir-marroquinerie, secteur qui emploie désormais plus de salariés que l'habillement. Ceci s'explique par les importants investissements et recrutements engagés par les groupes de luxe et par leurs sous-traitants dans les activités de marroquinerie, avec des ouvertures d'usines ou des reconversions de sites existants.

L'industrie textile, un secteur de premier plan dans le carré métropolitain

Le carré métropolitain tout comme la région Auvergne-Rhône-Alpes sont historiquement des places fortes pour les industries textiles en France. Les emplois du textile y sont largement surreprésentés, aujourd'hui comme il y a trente ans. En 2020, ils représentent 66 % des salariés de l'ensemble

des trois secteurs dans le carré métropolitain, contre seulement 37 % au niveau national. La région garde une vraie spécialisation dans la transformation du fil, le tissage, le tricotage et l'ennoblissement. La région lyonnaise a par ailleurs développé une forte spécialisation dans les textiles techniques.

Les plus fortes hausses liées à la marroquinerie de luxe et aux textiles techniques

Les évolutions territoriales sont le reflet de ces mutations en cours. Si l'on regarde les évolutions de l'emploi depuis dix ans dans l'ensemble du secteur (textile, habillement et cuir-marroquinerie) dans les différentes communes du carré métropolitain, les impacts sont contrastés.

Les communes connaissant les plus fortes hausses d'emplois en dix ans sont celles où les activités de luxe se développent, principalement dans la marroquinerie :

- Les Abrets-en-Dauphiné en Isère (+350 emplois) : nouvel atelier en 2015 et centre régional de formation en marroquinerie en 2019 du groupe Hermès ;
- Feurs dans la Loire (+210 emplois) : recrutements chez le marroquinier Sofama, sous-traitant notamment pour Louis Vuitton ;
- Saint-Barthélémy-de-Vals (+170 emplois) et Hauterives (+130 emplois) dans la Drôme : recrutements en marroquinerie chez Bartel et à l'Atelier des 4 collines ;
- Pierre-Bénite dans le Rhône (+140 emplois) : recrutements et agrandissement de l'usine Hermès, notamment pour les textiles imprimés, foulards et cravates en soie.

Les textiles techniques sont également à l'origine de progressions d'emploi, en particulier à Veauche dans la Loire (développement de l'usine d'Urgo Advanced Textile, recrutements et création d'une école interne), à Rochetoirin (siège social et usine du groupe Serge Ferrari) ou aux Avenières (pôle européen d'excellence d'Hexcel pour les renforcements en fibre de carbone et siège social de Mermet) en Isère.

Communes du carré métropolitain abritant plus de 350 emplois en textile, habillement et cuir-marroquinerie en 2020 et évolution 2010-2020

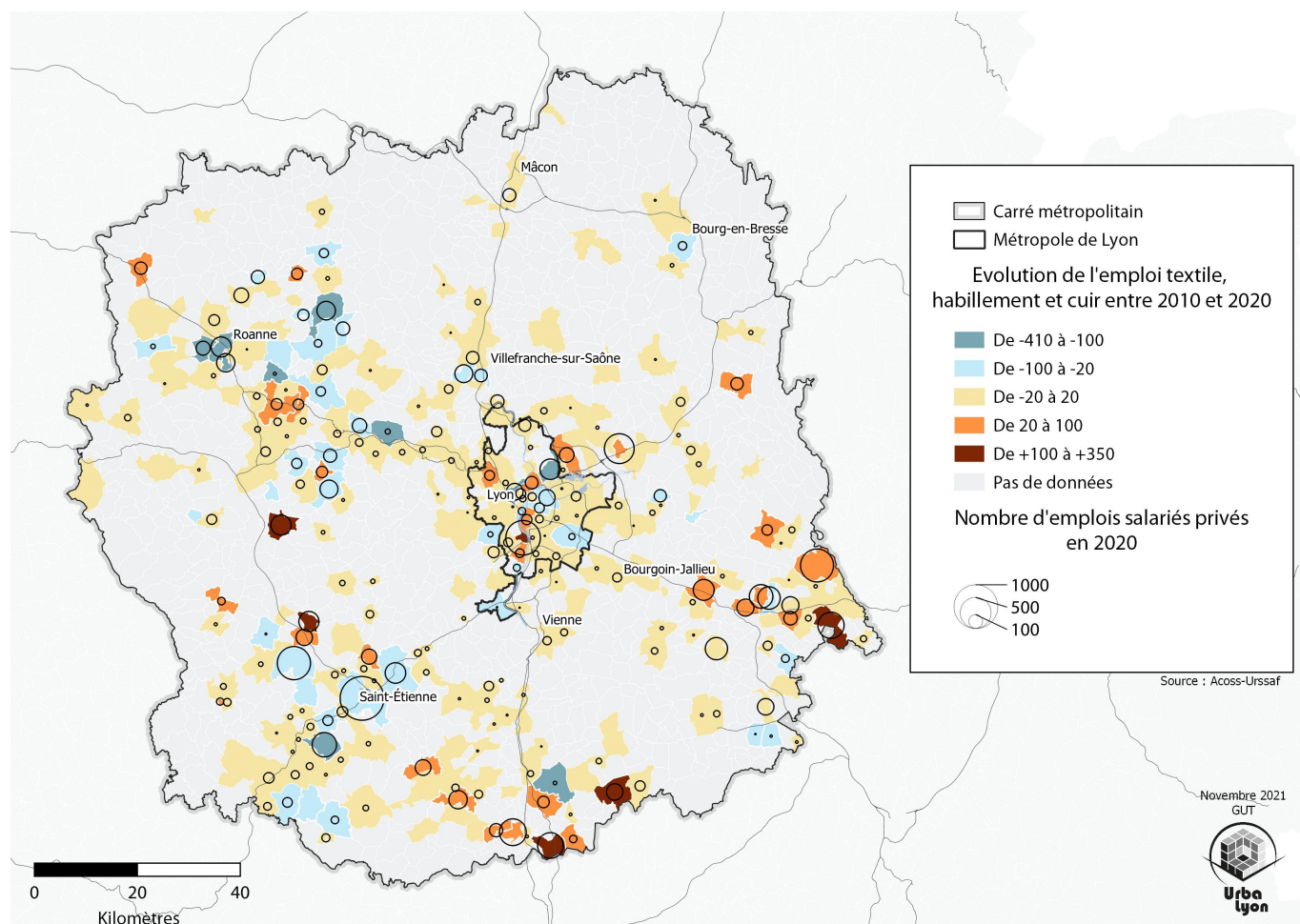
Commune	Emplois 2020	Evolution 2010-2020
Saint-Etienne (42)	1 000	-5 %
Pierre-Bénite (69)	620	+30 %
Saint-Just-Saint-Rambert (42)	570	-6 %
Les Avenières Veyrins-Thuellin (38)	570	+15 %
Dagneux (01)	460	+19 %
Lyon (69)	420	-32 %
Sarras (07)	370	+ 24 %
Les Abrets en Dauphiné (38)	360	+2 660 %

Un impact marqué des fermetures de sites

A l'inverse, les baisses d'emplois sont souvent liées à la fermeture ou à la liquidation judiciaire des établissements du territoire. Ces baisses se situent en particulier dans les Monts du Beaujolais (Cours, Vindry-sur-Turdine, Tarare...), le Roannais (Roanne, Riorges, Le Coteau), et dans une moindre mesure le Sud Loire (Saint-Just-Malmont, Saint-Etienne...) et la métropole de Lyon (Rillieux-la-Pape, Lyon 9).

Source : Urssaf au 31.12

Nombre d'emplois salariés privés par commune en 2020 dans les industries du textile, de l'habillement et du cuir et évolution entre 2010 et 2020



Source : Urssaf au 31.12

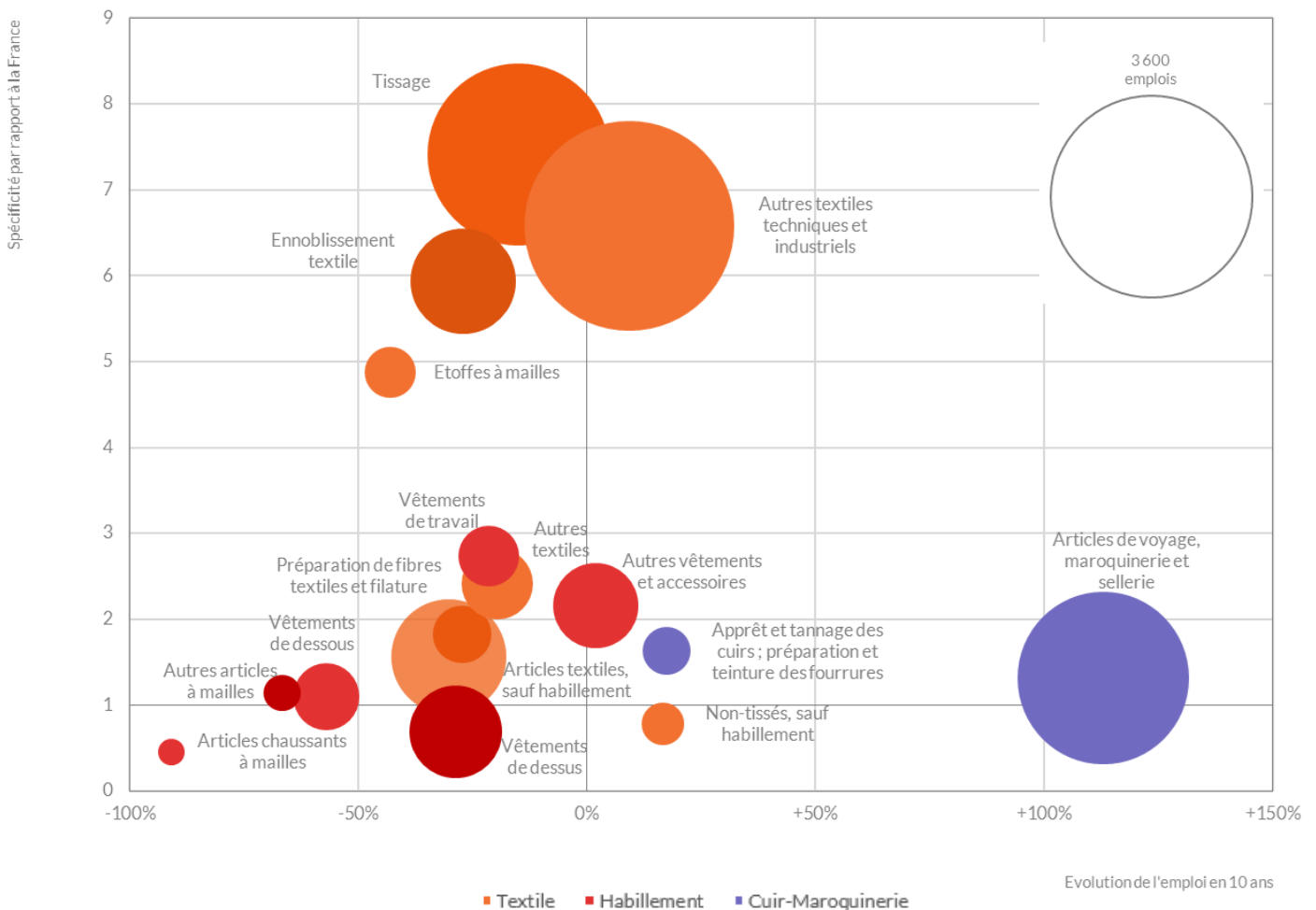
Une forte spécificité dans le tissage, l'ennoblissement et les textiles techniques

* Indice de spécificité : c'est le rapport entre le poids relatif de l'activité dans le carré métropolitain et le même poids relatif en France. Supérieur à 1, l'activité est surreprésentée, inférieur à 1 elle est sous-représentée.

L'analyse fine des activités présentes dans le carré métropolitain fait ressortir trois secteurs très spécifiques et pourvoyeurs d'emplois : le tissage (indice de spécificité* de 7,4), les textiles techniques (6,6) et l'ennoblissement (5,9). Tous trois relèvent du textile. Au sein de l'habillement, ce sont les vêtements de travail qui ont la plus forte spécificité (2,7).

Les activités de maroquinerie ne sont pas spécifiques au carré métropolitain ; en revanche, elles se distinguent par leur très forte progression en emplois depuis dix ans : +113 %, soit près de 1 280 emplois supplémentaires. Hormis les textiles techniques (+300 emplois), le tannage du cuir et le non-tissé, les autres activités enregistrent toutes des baisses d'emplois depuis dix ans.

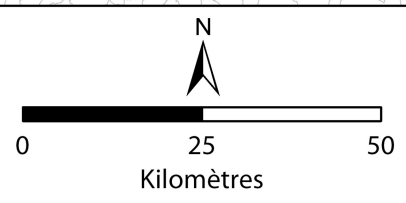
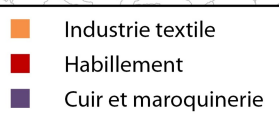
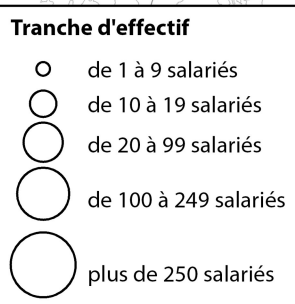
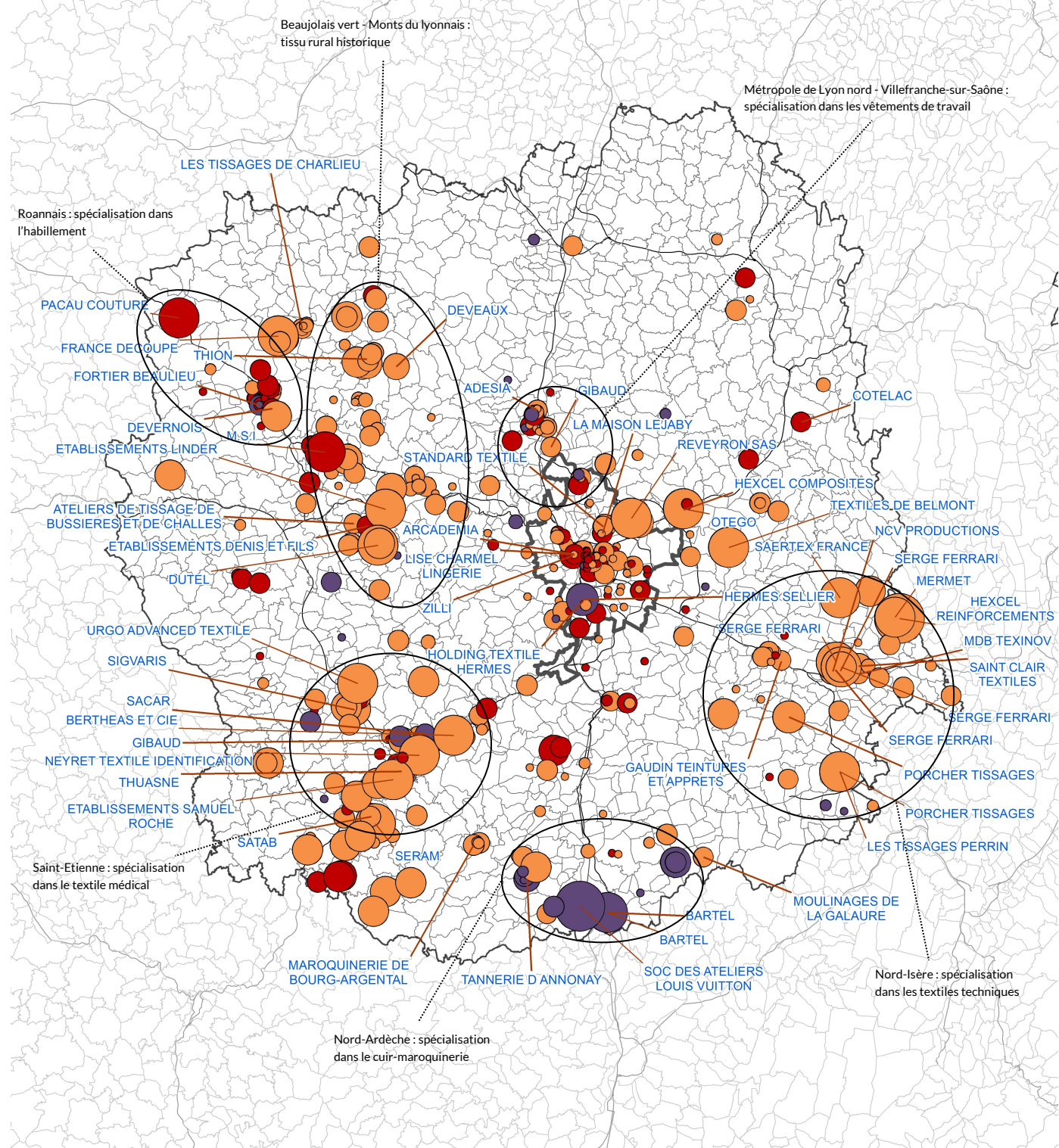
Volume d'emplois par activité en 2020 dans le carré métropolitain, évolution en dix ans et spécificité en 2020



Source : Urssaf au 31.12. Sélection des activités employant au moins 50 salariés dans le carré métropolitain. La taille des bulles est proportionnelle à l'emploi.

Lecture : En 2020, le sous-secteur de l'ennoblissement textile emploie 900 salariés dans le carré métropolitain. Le nombre d'emplois a diminué de 27 % en dix ans. L'indice de spécificité est de 5,9 : cette activité est surreprésentée dans le carré métropolitain par rapport à la France entière.

Etablissements du textile, de l'habillement et du cuir-marroquinerie dans le carré métropolitain en 2020

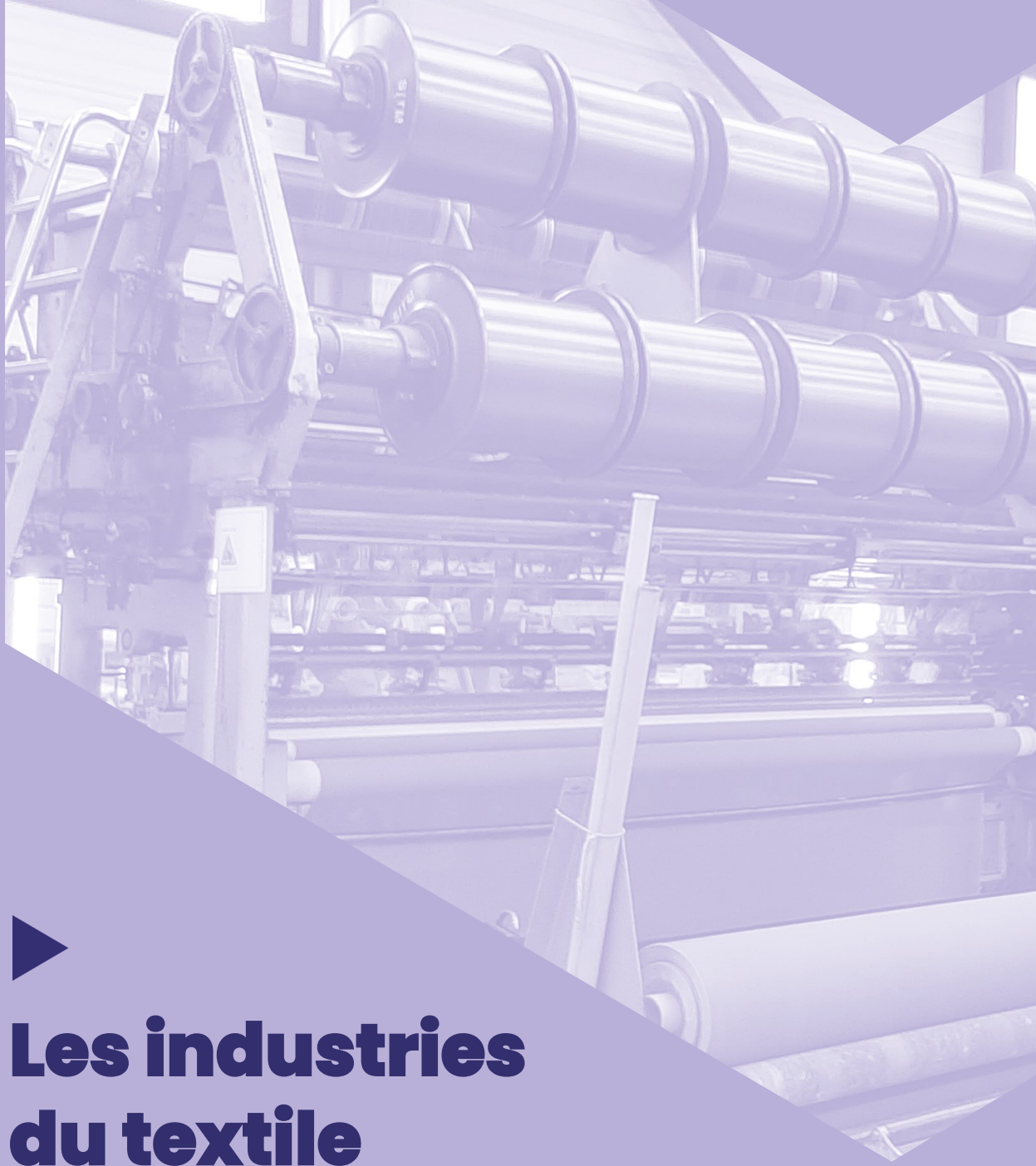


Dénomination des établissements de plus de 50 salariés

Source : INSEE-SIRENE 2021
Novembre 2021 - GUT







Les industries du textile

9 320

emplois
salariés privés
en 2020 dans
le carré
métropolitain

-12%

d'emplois
salariés privés
entre 2010 et
2020 dans le
carré
métropolitain

4,5%

la part de
l'industrie
textile dans
l'industrie
manufacturière
du carré
métropolitain

LES INDUSTRIES DU TEXTILE

Une région forte et diversifiée, qui se distingue au niveau national

En dépit des fermetures de sites et des réductions d'emplois, le carré métropolitain se distingue en France par sa concentration d'entreprises textiles et par son écosystème porteur (soutien à l'innovation, accompagnement, formation). Le territoire peut s'appuyer sur la diversité des activités présentes, sur la forte spécificité de certaines activités (tissage, ennoblissement, textiles techniques) et sur un tissu d'entreprises agiles et innovantes.

9 320

emplois salariés privés en 2020 dans le carré métropolitain

14 %

des emplois du textile en France

** Le carré métropolitain incluant des communes de Saône-et-Loire, il n'est pas totalement compris dans la région Auvergne-Rhône-Alpes.*

Une région textile de premier plan au niveau national

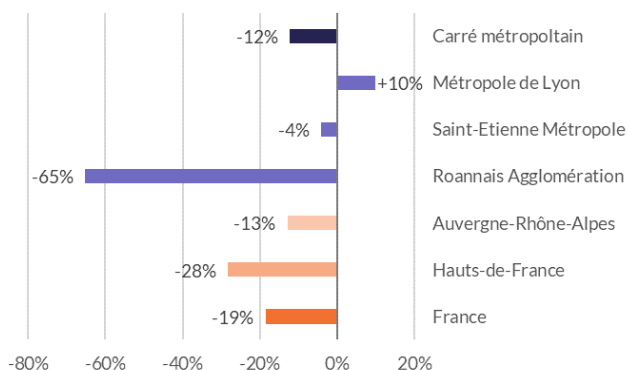
Les industries du textile emploient 9 320 salariés dans le carré métropolitain, soit 14 % des effectifs français du secteur et environ 80 % des effectifs régionaux*. Les emplois du carré métropolitain occupent ainsi une place importante au sein de la région Auvergne-Rhône-Alpes, première région textile en France avec 11 440 emplois devant les Hauts-de-France (7 880 emplois).

La force de la région se traduit non seulement par son nombre d'emplois, mais aussi par la richesse de son écosystème. Citons notamment le pôle de compétitivité Techtera, basé à Ecully, qui porte depuis plus de quinze ans des projets d'innovation collaborative avec ses adhérents et avec les structures de recherche locales, ainsi que le syndicat professionnel régional Unitex, basé à Lyon, qui fédère et accompagne les entreprises du secteur.

Un recul de l'emploi malgré la progression dans les textiles techniques

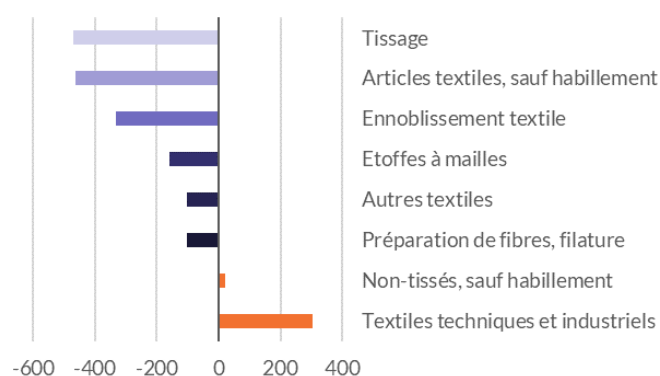
En dix ans, le nombre d'emplois salariés dans le textile s'est réduit de 12 % dans le carré métropolitain. Certains territoires, comme le Roannais, enregistrent de fortes baisses d'emploi. A l'inverse, d'autres tirent profit de la croissance des activités des textiles techniques (c'est le cas du Nord-Isère notamment) ou de celles du luxe (c'est le cas pour la métropole de Lyon). Au niveau national, la diminution de l'emploi atteint 19 % en dix ans.

Evolution comparée de l'emploi salarié entre 2010 et 2020 dans les industries du textile



Source : Urssaf au 31.12.

Evolutions d'emploi par activité entre 2010 et 2020 dans le carré métropolitain



Source : Urssaf au 31.12.

Les étapes de la chaîne de valeur bien représentées

Les industries du textile déploient une chaîne de valeur complexe, composée de multiples étapes et de savoir-faire spécifiques (cf. illustration). Entre l'obtention du fil à partir de fibres naturelles ou chimiques et la création finale d'un tissu, un certain nombre d'étapes sont nécessaires, mettant en œuvre des techniques et des procédés très spécialisés.

Un des atouts de la région est d'avoir conservé des activités tout au long de cette

chaîne de valeur, avec des points forts issus de sa longue histoire textile :

- Transformation du fil (avec une tradition de moulinage en Haute-Loire et Ardèche).
- Tissage et tricotage (en particulier dans les Monts du Beaujolais et le Roannais).
- Ennoblement, étape où une valeur ajoutée est apportée à l'étoffe par blanchiment, teinture, impression, sublimation ou apprêt.

Il manque cependant des capacités de production sur certaines étapes de la chaîne de valeur, en particulier sur la filature.

Des marchés d'application variés

Une autre spécificité de la région réside dans la grande diversité des marchés d'application du textile. Selon Unitex, les trois grands débouchés du textile régional sont :

- La mode, l'habillement et le luxe (45 % du chiffre d'affaires régional), avec des entreprises de création, tissage et impression de tissus comme Deveaux, les Tissages de Charlieu, Dutel, Denis et Fils...
- La décoration, l'ameublement et le linge de maison (10 %), avec des spécialistes comme Linder, Thion, Stof, Manufacture Prelle, Tassinari & Chatel...
- Les textiles techniques (45 %), avec en leur sein à nouveau une grande diversité de marchés (construction, médical, sport, aéronautique, défense, agriculture) : cf. focus ci-après.

Un tissu d'établissements de petite taille

L'époque des grandes usines du textile, comme l'usine Tase de Vaulx-en-Velin qui employa jusqu'à 3 000 salariés est révolue. Les activités de textiles techniques sont celles qui comptent les plus grands sites : parmi les quinze établissements de plus de 100 salariés du carré métropolitain, treize relèvent des textiles techniques.

Les autres établissements comptent moins de 100 salariés, formant un tissu assez atomisé, avec des entreprises souvent très spécialisées et complémentaires, mais n'ayant pas toujours les mêmes enjeux.

Chaîne de valeur du textile



Source : d'après Unitex et Techtera

L'impact de la crise sanitaire : des marchés en baisse, une visibilité en hausse

La crise sanitaire en mars 2020 est un moment marquant pour les acteurs du textile, qui se sont mobilisés très rapidement pour répondre au besoin d'approvisionnement en masques grand public et surblouses en tissu, de façon individuelle et à travers l'initiative nationale Savoir Faire Ensemble. Cette réactivité, précieuse pour la gestion de la pandémie, a été aussi l'occasion d'un coup de projecteur bienvenu sur la filière.

La crise sanitaire a également un impact sur l'activité des industriels du textile, plus ou moins marqué selon les marchés auxquels ils s'adressent - les entreprises travaillant pour l'aéronautique et l'automobile étant les plus touchées. Les fabricants de textile pour la mode connaissent également des baisses de chiffre d'affaires, avec la baisse de la consommation en articles d'habillement en 2020 et également en 2021.

Les acteurs* du territoire : le luxe

* Les acteurs présentés ici ont été retenus car ils font partie des plus grands établissements employeurs du carré métropolitain.



Hermès est un groupe spécialisé dans la conception, fabrication et vente de produits de luxe. Trois ateliers sont localisés dans la métropole de Lyon au sein de la ZI La Mouche (Pierre-Bénite et Irigny) : le siège de la Holding Textile Hermès (230 salariés), les ateliers AS (impression tissu et atelier de prototypage - 200 salariés) et les Ateliers d'ennoblissement d'Irigny (teintures, apprêts - 40 salariés). Deux autres établissements sont situés dans le Nord Isère : Société d'Impression Etoffes de Grand Lemps (impression, création - 100 à 199 salariés) et un établissement secondaire de HTH à Bourgoin-Jallieu (20 à 49 salariés). Chiffre d'affaires du groupe (2020) : 6 400 M€.



Denis et Fils (Montchal, Loire) est une entreprise spécialisée dans le tissage de soierie, principalement luxe et haut-de-gamme (notamment pour Chanel, qui est actionnaire). L'entreprise, labellisée Entreprise du patrimoine vivant (EPV), emploie 65 salariés et réalise un chiffre d'affaires de 10,5 M€ (2021). 20 % sont réalisés à l'export. L'entreprise maîtrise toute la chaîne de fabrication : création, tissage, ourdissage, et d'autres étapes via des prises de participation dans des entreprises (exemple : l'ennoblisseur Hugo Taf à Fourneaux).



LES TISSAGES PERRIN

Les Tissages Perrin (le Grand Lemps, Isère) sont spécialisés dans le tissage de la soie. L'entreprise, qui se présente comme leader de la transformation de soie en France, travaille essentiellement sur des accessoires textiles et s'adresse au marché de la lingerie et du prêt à porter haut-de-gamme (Chanel et Hermès font partie des donneurs d'ordre). L'entreprise maîtrise plusieurs techniques et travaille sur différentes matières et fibres. Elle possède une cellule de création en plus de son outil de production, ainsi que d'un bureau d'étude qui travaille sur les prototypes. L'entreprise a réalisé un chiffre d'affaires de 23 M€ en 2020. Elle emploie entre 100 et 149 salariés.

Les acteurs* du territoire : le tissage

DEVEAUX

Deveaux est un groupe d'entreprises labellisé Entreprise du patrimoine vivant qui crée et fabrique des tissus pour le prêt-à-porter. Il fait partie des rares entreprises du territoire à être positionné à la fois sur le textile et sur l'habillement. Dans son siège de Saint-Vincent-de-Reins, on retrouve les activités de création, de teinture, d'ourdissage et de tissage. Sa filiale Teintures et Apprêts de la Trambouze (Sevelinges, Loire) réalise des activités de teinture et de tissage. Toute l'impression du groupe est réalisée dans son autre filiale Teintures et Impressions de Lyon (Villefranche-sur-Saône, Rhône, 150 personnes), qui réalise également de l'ennoblissement textile. Le groupe réalise un chiffre d'affaires de 60 M€, dont plus de la moitié à l'export. Pour être au plus près des tendances de consommation, le groupe est propriétaire des marques Armand Thiery et Jacqueline Riu. Il adopte aussi une stratégie de diversification à travers des rachats externes, comme la startup Clim8 (Lyon, vêtements chauffants).



Les Tissages de Charlieu (42) est une Entreprise du patrimoine vivant spécialiste des métiers Jacquard (80 métiers à tisser). Fortement mise en lumière durant la crise sanitaire après avoir été l'une des premières entreprises à fournir des masques en textile fabriqués en France, la firme a investi dans une ligne de production supplémentaire et une extension de ses locaux de 3 000 m² en 2022. Elle adopte une forte stratégie d'intrapreneuriat, notamment à travers la marque L'Indispensac (sacs en tissu recyclé,

produits notamment en partenariat avec Auchan depuis 2021). L'entreprise affirme vouloir créer une filière textile française en économie circulaire, et s'est associée avec deux autres PME pour le projet Renaissance Textile (usine de recyclage et d'effilochage à Laval). Elle accueille aussi un bureau d'études bas carbone. Elle employait 70 personnes avant ses investissements (80 à 100 salariés supplémentaires attendus). Chiffre d'affaires 2021 : 24 M€, en forte hausse depuis 2019.



Dutel fait partie des leaders européens du tissage Jacquard. Spécialiste du tissage à façon de tissu de cravate, il s'adresse principalement au marché du vêtement de cérémonie masculin. Dans le siège de Rillieux-la-Pape (Rhône, 105 employés), on crée 2 000 dessins par an, qui sont tissés à Panissières (Loire). Chiffre d'affaires 2019 : 9,6 M€ (en baisse), réalisé en partie à l'international.



Linder (Violay, Loire) est une entreprise familiale de création et tissage de rideaux, voilage, nappages, literies et housses de coussin. Plusieurs établissements sont répartis entre Violay (20 personnes à la confection et 65 personnes entre le siège, le laboratoire d'innovation et l'atelier de création), Saint-Marcel-de-Félines (tissage - 45 personnes), et Tarare (teinture - 30 personnes). Linder réalise un chiffre d'affaires de 22 M€, notamment à l'international. L'entreprise innove, avec des voilages qui éliminent les moustiques, ou bien un rideau dépolluant.

Les acteurs* du territoire : les articles ménagers

* Les acteurs présentés ici ont été retenus car ils font partie des plus grands établissements employeurs du carré métropolitain.



Thion est un groupe spécialisé dans la fabrication de textiles d'entretien au positionnement premium. Dernier producteur français de serpillière, l'entreprise possède huit sites de production (pour 200 salariés en France) dont trois dans le territoire : un à Cours (Rhône), où l'on retrouve le siège du groupe, un atelier de tissage / confection et un entrepôt (7 000 m² au total) ; un à Thizy (Rhône), où l'on retrouve les activités des marques Lamatex et Les Nouveaux Textiles,

et un à Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône) où l'on retrouve des activités de fabrication de tapis. Chiffre d'affaires 2020 : 10,4 M€.

Les acteurs* du territoire : les rubans et textiles étroits



Satab (Saint-Just-Malmont, Haute-Loire) se présente comme le leader mondial du textile étroit (rubans, galons, sangles, cordons...). Il se distingue par une production 100 % intégrée et fabriquée en France. On retrouve au siège altiligérien (200 salariés sur les 350 du groupe) les activités de production, mais aussi un centre de R&D de vingt salariés. Le groupe se consacre d'ailleurs largement à l'innovation, en interne mais aussi en collaboration (exemples : fermeture connectée avec Genius Objects ou rubans connectés avec Weelight). Le groupe s'immisce de plus en plus dans l'industrie du luxe, à travers sa marque Bel'R. Chiffre d'affaires 2019 : 16 M€ (60 % à l'international)



Le groupe Neyret (Saint-Etienne, Loire) est un fabricant bicentenaire de rubans, d'étiquettes et d'accessoires textiles de luxe. Depuis le rachat de son concurrent Seram en 2019 (Saint-Just-Malmont, Haute-Loire), le groupe réalise un chiffre d'affaires de 40 M€, dont près de la moitié pour Neyret, et emploie 800 personnes, dont 200 répartis dans trois sites de la Loire (Saint-Etienne et Grammond) et de la Haute-Loire (Saint-Just-Malmont). Le groupe est présent à l'international, avec des unités de production et logistiques en Asie et en Afrique du Nord notamment. Il réalise 40 % de son chiffre d'affaires à l'export. Le groupe investit sur les tissus intelligents, notamment pour améliorer la traçabilité de ses productions.

Les 20 premières entreprises en termes de chiffre d'affaires ayant leur siège social dans le carré métropolitain

Textiles techniques

Nom de l'entreprise	Siège social	Chiffre d'affaires 2020 (millions d'euros)	Evolution en un an
Hexcel Composites	Dagneux (01)	247,4	-33 %
Serge Ferrari	Saint-Jean-de-Soudain (38)	126,8	-14 %
Porcher Industries	Eclose-Badinières (38)	103,1	+34 %
Sigvaris	Saint-Just-Saint-Rambert (42)	93,3	-14 %
Hexcel Renforcements	Dagneux (01)	88,8	-42 %
Sofileta	Bourgoin-Jallieu (38)	50,6*	+19 %
Saint Clair Textiles	Saint-Clair-de-la-Tour (38)	41,2	+8 %
NCV Industries (groupe Porcher)	Cessieu (38)	36,8	-7 %
Mermet	Les Avenières-Veyrin-Thuellin (38)	34,2	-8 %
Diatex	Saint-Genis-Laval (69)	27,6	+2 %
Société industrielle de tissages PM	Bourgoin-Jallieu (38)	26,9**	-8 %
Chamatex	Ardoix (07)	25,4	+46 %
Neyret Textile Identification	Saint-Etienne (42)	19,0	-4 %

Hors textiles techniques

Nom de l'entreprise	Siège social	Activité	Chiffre d'affaires 2020 (millions d'euros)	Evolution en un an
Holding Textile Hermès	Pierre-Bénite (69)	Tissage et ennoblissement, soieries	142	-24 %
Standard Textile	Rillieux-la-Pape (69)	Linge de maison pour hôtellerie et médico-social	42,4**	-6 %
Stof	La Tourette (42)	Textile d'ameublement	37,8	-21 %
Deveaux	Saint-Vincent-de-Reins (69)	Tissage, tricotage, impression et ennoblissement de textile pour l'habillement	27,4	-15 %
Tisseray et Compagnie	Rillieux-la-Pape (69)	Linge de maison et textile d'ameublement	25,7**	+24 %
Les Tissages de Charlieu	Charlieu (42)	Tissage pour l'habillement et l'ameublement	24,1	+238 %
Linder	Violay (42)	Tissage de textiles d'ameublement	23,9**	-4 %
Les Tissages Perrin	Le Grand Lemps (38)	Tissage pour l'habillement et le balnéaire	23,0	-25 %
Rocle	Tarare (69)	Tissage de textile d'ameublement	18,6	+148 %
Henitex International	Riorges (42)	Tricotage d'étoffes à maille	17,2	+234 %

Source : Diane—Bureau Van Dijk

* Année 2018 ** Année 2019

LES INDUSTRIES DU TEXTILE

Focus : les textiles techniques, des entreprises au service de marchés variés

Les textiles techniques sont des textiles et matériaux souples dotés de propriétés techniques et fonctionnelles (élasticité, résistance au feu, contention, filtration, etc.) répondant aux exigences de leurs domaines d'application (médical, bâtiment, transport, défense, sports et loisirs, agriculture, etc.). Le carré métropolitain affiche une forte spécialisation dans ces activités en croissance, avec des entreprises leaders dans leur domaine.

28 %
part des textiles techniques dans la production textile européenne en 2018 (22 % en 2007)

Source : Euratex

Des marchés en croissance à forte valeur ajoutée

Les textiles techniques sont le fruit d'une diversification du secteur textile traditionnel qui s'est accélérée au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle. S'appuyant sur leurs savoir-faire historiques (tissage, ennoblissement, non-tissé...), de nombreuses entreprises de la région ont adapté leurs processus de production pour répondre aux exigences et contraintes des différents marchés d'application (cf. encadré). A la clé, une forte composante en recherche et développement et en innovation, un croisement avec d'autres disciplines (chimie, plasturgie, nanotechnologies, cosmétique...) et des prix de vente supérieurs.

Ce positionnement permet de profiter de marchés en croissance (+5,1 % par an prévus entre 2020 et 2027 selon Allied Market Research), notamment dans les secteurs de la santé (avec une forte demande encore renforcée par la crise sanitaire), de la construction et de l'industrie automobile.

Les pistes d'innovation sont infinies, en voici quelques exemples : rideaux et voilages dépolluants (Linder), vêtements connectés et chauffants (Clim8), chaussette pour couler le béton (Chab), tissus lumineux (Brochier Technologies), tissu pour airbag avalanche (Porcher Sport), etc.

Les domaines d'application

- Agriculture
- Ameublement, décoration
- Bâtiment, construction
- Emballages
- Génie civil, environnement
- Industrie
- Médical, santé
- Mode, habillement
- Protection individuelle (EPI)
- Sports et loisirs
- Transports

Les acteurs du territoire

Aéronautique et automobile : deux grands groupes internationaux



Hexcel est un groupe américain, parmi les leaders mondiaux des matériaux composites avancés, dont le principal marché est l'aéronautique. Il compte 4 800 salariés et 23 usines dans le monde. Cinq sites se trouvent en France dont un à Nantes (44) en cours de fermeture suite à la crise sanitaire. Dans le carré métropolitain :

- Hexcel Renforcements, aux Avenières (Isère) : 250 à 499 salariés. La plus grande usine de tissage de fibre de carbone au monde (fibre fabriquée à Roussillon dans une usine créée en 2018), agrandie en 2016 (10 M€ investis). En 2019, création d'un laboratoire commun avec Arkema.
- Hexcel Composites, à Dagneux (Ain) : 250 à 499 salariés. Siège France du groupe. Pré-imprégnés, résines.



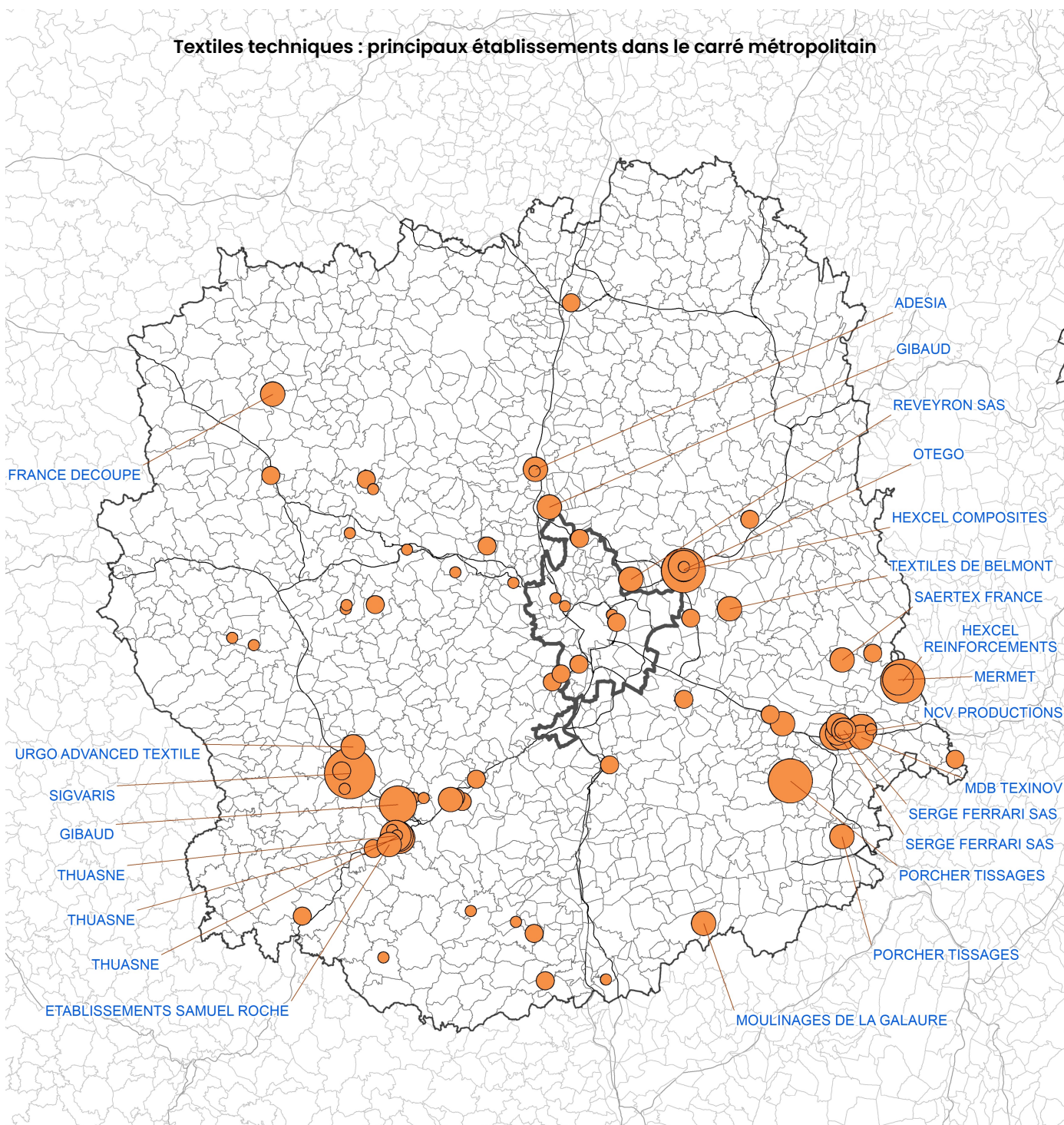
Porcher est un groupe français, fabricant de matériaux textiles, techniques et composites complexes. Ses marchés sont variés : aéronautique, défense, automobile, bâtiment, industrie, sports et loisirs, design. Le groupe compte 2 000 salariés, 16 sites industriels et 2 centres de recherche et développement.

Dans le carré métropolitain :

- Porcher Tissages à Eclose-Badinières (38) : 250 à 299 salariés. Tissage et siège social
- NCV Productions à Cessieu (38) : 100 à 159 salariés. Tissage
- Textiles de Balmont / Chavanoz Industries à Chavanoz (38) : 50 à 79 salariés. Préparation de fibres textiles et filature
- Porcher Tissages au Grand Lempes (38) : 50 à 99 salariés. Tissage

NB : Les acteurs présentés ici ont été retenus car ils font partie des plus grands établissements employeurs du carré métropolitain.

Textiles techniques : principaux établissements dans le carré métropolitain

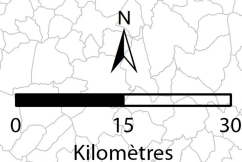


Tranche d'effectif

- de 10 à 19 salariés
- de 20 à 49 salariés
- de 50 à 99 salariés
- de 100 à 199 salariés
- de 200 à 249 salariés
- de 250 à 499 salariés
- 500 salariés et plus

Dénomination des établissements de plus de 50 salariés

Source : Insee-Sirene 01-2021 - Traitement Opale Janvier 2022 - GUT



Les acteurs du territoire

Construction et protection solaire : de grands acteurs internationalisés dans le Nord-Isère



Serge Ferrari est un groupe français, spécialiste des toiles composites, positionné sur quatre marchés stratégiques mondiaux (protection solaire, architecture tendue, structure modulaire, mobilier/marine) et sur des marchés de niche (biogaz, aquaculture...). Il compte 1 150 salariés et six usines dans le monde en France, Suisse, Italie. Le groupe a effectué deux rachats en 2020, en Allemagne et à Taïwan. Il compte cinq établissements autour de La-Tour-du-Pin (siège social, production, R&D), avec environ 400 salariés. Depuis 1998, il propose un processus pour recycler ses matériaux (Taxyloop)



Saint-Clair Textiles (nommé Dickson Coatings jusqu'en 2020) est détenu par le groupe belge Sioen Industrie, leader mondial du marché des textiles techniques enduits et des vêtements de protection de haute qualité, qui dispose de cinq autres sites en France). Saint-Clair Textiles est actif dans l'ourdissage, le tissage et l'enduction, pour des marchés variés : architecture, structure, transport, protection solaire, environnement, agriculture, mais aussi publicité et décoration. Son éco-engagement se traduit par la certification ISO 14001, les labels Oeko-Tex® et Greenguard, et la gamme Evergreen en éco-conception. L'entreprise fait travailler 100 à 150 salariés à St-Clair-de-la-Tour (Isère).



Mermet est une entreprise française qui conçoit et fabrique des tissus techniques, décoratifs et intelligents pour la protection solaire, au sein du groupe américain Hunter Douglas. Sa technologie se base sur des fils de verre enduits et du tissu de verre apprêté après tissage. Elle dispose des labels Oeko-Tex® Standard 100 pour la santé et la sécurité et Greenguard® pour la qualité de l'air intérieur. Mermet compte 210 salariés en France, au sein de son siège social et site de production aux Avenières (Isère), ainsi qu'un site de production aux Etats-Unis.

Les acteurs du territoire

Les textiles médicaux, un pôle d'excellence stéphanois



Sigavaris est un groupe familial suisse, spécialiste de la compression médicale, qui emploie 1 700 salariés dans le monde, avec des centres de production en Suisse, en France, en Pologne, aux États-Unis et au Brésil. Sigavaris compte deux établissements dans la Loire :

- Saint-Just-Saint-Rambert : 500 à 599 salariés
- Andrézieux-Bouthéon : 20 à 49 salariés



Ce groupe français (siège à Levallois-Perret) est spécialisé dans les dispositifs médicaux pour l'orthopédie, la compression médicale, ainsi que des produits pour sportifs (prévention des blessures). Il emploie 2 200 salariés dans le monde, au sein de 14 sites industriels en Europe et aux États-Unis. Il compte quatre établissements à Saint-Etienne (Loire), dont trois entre 100 et 199 salariés.



Gibaud est un fabricant français de dispositifs orthopédiques, soins du pied et de la jambe. Il compte deux sites de production :

- Saint-Etienne (Loire) : soins orthopédiques et soins du pied. Quatre ateliers de production (tissage, tricotage, couture et confection), siège social et supply chain. 200 à 249 salariés.
- Trévoux (Ain) : soins des jambes. Quatre ateliers de production (tricotage, couture, teinture et packaging), maintenance, qualité et pôle R&D. 90 salariés.

Mais aussi :

- **Urgo Advanced Textile** à Veauche (42) : textile médical (bandes de compression notamment) – 90 salariés.
- **Bertheas** à Saint-Chamond (42) : tissu élastique à usage médical (orthopédie), mais aussi pour la lingerie et le sport - 50 à 99 salariés.

NB : Les acteurs présentés ici ont été retenus car ils font partie des plus grands établissements employeurs du carré métropolitain.

Les acteurs du territoire Une présence également dans la métropole de Lyon

BROCHIER® TECHNOLOGIES

Tissage de fibres optiques pour des applications lumière dans de multiples domaines : automobile, sécurité, médical, dépollution, architecture...

Villeurbanne - 20 à 49 salariés



Tissus techniques et procédés composites.

Marchés : aéronautique (30 % du chiffre d'affaires) et spatial, nautisme, aéraulique et traitement de l'air, protection et défense, filtration liquide et solide, éolien, agrotextiles, luxe, médical (production de masques en 2020).

Saint-Genis-Laval – Une quarantaine de salariés. En 2021, début de la construction du nouveau siège social.

Usine de tissage (Tissages des Mûres) rachetée en 2015 à Saint-Jean-en-Royans (Drôme).

MONTDOR

Transformation à façon des matériaux souples confiés par ses clients : gaufrage, enduction, contre-collage, métallisation...

Marchés : automobile (45 % du chiffre d'affaires avant la crise sanitaire), protection solaire (17 %), revêtement mural, sport actif...

La moitié du chiffre d'affaires réalisé à l'export.

Genay - 45 salariés

Les fabricants de machines textiles, des partenaires indispensables

Le carré métropolitain abrite quelques fabricants de machines pour les industries textiles, souvent très spécialisés et exportant une très large part de leur production. On dénombre peu d'acteurs dans le territoire, mais leur activité est stratégique dans la poursuite d'une réindustrialisation. La présence de ces acteurs est aussi un atout dans la perspective d'une généralisation du tri et du recyclage textile.

- **Staübli** à Chassieu (69) : machines Jacquard à contrôle électronique (250 salariés ; groupe suisse).
- **Cera Engineering** à Villars (42) : machines à souder et/ou couper par ultrasons, pour les EPI, le médical, la lingerie... (20 à 49 salariés ; siège).
- **Laroche** à Cours (69) : lignes de production pour le traitement des fibres textiles ; développement de machines pour le recyclage textile. Racheté par l'Autrichien Andritz en 2021 (20 à 49 salariés ; siège).
- **Chevalerin Textile** à Parigny (42) : machines spéciales pour le textile (métrage, enroulage, coupe...) vendues dans le monde entier (8 salariés ; siège).
- **Alliance Machines Textiles** à Miribel (01) : machines de teinture pièce et de finition textile (7 salariés ; siège).
- **Mercier Turner** à Annonay (07) : machines pour les industries du cuir, non-tissé et caoutchouc (6 à 9 salariés ; siège).



Un rebond attendu mais de nombreux défis

Si le luxe est attaché depuis longtemps au « fabriqué en France », on assiste depuis quelques années à un double mouvement, certes modéré mais bien réel, de regain d'intérêt de la part des consommateurs pour la fabrication française, et de la part d'une nouvelle génération d'entrepreneurs pour la relance de productions en France, notamment pour l'habillement. Ce rebond, au-delà des réussites emblématiques, doit encore trouver ses voies de concrétisation et répondre à un certain nombre de défis communs à l'ensemble des acteurs du textile.

Un nouveau tournant de la longue histoire du textile ?

La réactivité et l'efficacité des entreprises du textile pour fabriquer des masques au début de la crise sanitaire en mars 2020 a servi de révélateur : malgré des décennies de difficultés, de fermetures et de déclin, l'industrie textile possède encore de vrais atouts en France, et particulièrement dans la région.

Les entreprises « qui restent » sont surtout celles qui ont développé des capacités d'innovation, ont su s'orienter vers des marchés porteurs (textiles techniques, luxe), se sont spécialisées sur des niches, tout en conservant les savoir-faire et, parfois, les machines anciennes.

Réindustrialisation : des opportunités, des freins aussi

Dans un contexte relativement favorable (intérêt croissant des consommateurs pour la mode durable, responsable et/ou locale, prise de conscience de la dépendance aux chaînes de valeur mondialisées, plan de relance), l'objectif de réindustrialisation revêt de nombreux défis.

Le rapport « Relocalisation et mode durable » paru fin 2020 sous l'égide du Comité stratégique de filière mode et luxe*, présente pas moins de 36 propositions pour structurer un écosystème durable et local, avec l'ambition « de doubler à terme la part du *made in France* dans la consommation de textile, habillement et cuir, pour atteindre 25 % des produits consommés » (l'échéance n'étant pas précisée).

* www.conseil-national-industrie.gouv.fr/comites-strategiques-de-filiere/la-filiere-mode-et-luxe

Deux freins principaux sont identifiés :

- Le coût du travail, plus élevé en France que dans la majorité des pays concurrents. Il est illusoire de penser relocaliser des activités à forte intensité en main-d'œuvre, qui sont celles qui ont été délocalisées au cours des décennies passées.
- La difficulté à faire émerger des projets industriels viables. L'enjeu est d'accompagner la création de nouvelles activités, tirant parti des atouts nationaux et locaux (innovation, automatisation) mais nécessitant des investissements importants et des évolutions des modes d'organisation (formation, évolution des processus...).

► L'usine de chaussures textiles ASF 4.0 inaugurée en septembre 2021 à Ardoix en Ardèche par le groupe textile Chamatex, en partenariat avec l'agence d'innovation Zebra et les marques Salomon, Babolat et Millet, montre qu'il est possible de surmonter ces deux difficultés, en alliant innovation, technologie numérique et humain.

Normes environnementales : transformer des contraintes en atouts

Au niveau mondial, les industries textiles sont particulièrement polluantes et gourmandes en ressources : consommation excessive en eau (pour la culture du coton ou les procédés de teinture), dépendance aux énergies fossiles (pour les fibres synthétiques), pollutions (pesticides et fertilisants pour la production des fibres, produits de teinture), consommation d'énergie... L'impact social est également fort, selon les conditions de travail et les investissements faits pour la protection des travailleurs.

Les disparités de normes environnementales appliquées dans les différentes zones de production créent des distorsions de concurrence contre lesquelles il est difficile de lutter. En France, où les exigences environnementales sont déjà élevées, certaines entreprises vont au-delà des normes obligatoires, pour changer l'image polluante de la filière et répondre à la demande croissante des consommateurs et des marques pour une production plus vertueuse. Le label Standard 100 by Oeko-Tex*, pour tout ou partie de la production, est le plus répandu. Certaines entreprises valorisent le label GOTS**, label de référence pour les vêtements biologiques : c'est le cas des Tissages de Charlieu, des Tissages Recorbet ou de FCN Textiles. D'autres privilégient la certification de management environnemental ISO 14 001, comme Alpex Protection.

* Oeko-Tex : 6 labellisations possibles, de l'absence de substance nocive dans le textile (Standard 100 by Oeko-Tex®) à la certification du processus de fabrication textile écologique et socialement responsable (STeP by Oeko-Tex®).

** GOTS : Global Organic Textile Standard. Certifie une matière biologique à 95% minimum et le respect d'exigences sociales et environnementales.

► A Villefranche-sur-Saône, le site d'impression **TIL du groupe Deveaux** est la première entreprise certifiée STeP by Oeko-Tex en France. Ce type de démarche nécessite non seulement un effort financier non négligeable (3,5 millions d'euros dans le cas de TIL, y compris les aides publiques), mais aussi un engagement humain très fort (suivi de la certification, mesure des impacts, adaptation des processus...). Il prouve qu'une production textile « propre » est possible mais aussi que son financement peut être lourd pour des entreprises de petite taille et disposant de peu de fonds propres.

Eco-conception et traçabilité : des objectifs encore balbutiants

Les acteurs du textile sont conscients des efforts à fournir pour améliorer les pratiques et préserver les ressources. Ils ne sont cependant qu'un des maillons d'un écosystème où l'habillement tient la première place. La mise en place d'une économie circulaire peut s'appuyer sur de nombreux axes.

- Récupérer et transformer la matière textile existante, pour un recyclage en boucle fermée au sein de la filière textile et habillement ou par l'*upcycling**.
- Privilégier des fils biosourcés** (coton bio, lin, chanvre, laine, mais aussi ricin, maïs ou eucalyptus).
- Améliorer la traçabilité pour une meilleure information du consommateur : origine du fil, localisation des différentes étapes de fabrication. C'est l'objectif par exemple du projet de label européen Etic ou du label France Terre Textile.
- Créer des démonstrateurs pour valider des concepts de création de fils et de matériaux recyclés. Un vaste champ de recherche est ouvert, à la croisée du textile et de la chimie, avec de nombreux enjeux (automatisation du tri des textiles et vêtements, élimination des points durs, séparation des matières, qualité du fil en sortie...). Des initiatives industrielles émergent aussi, à l'image de la plateforme Renaissance Textile, co-fondée par les Tissages de Charlieu.
- Encourager les analyses du cycle de vie et l'éco-conception, notamment pour les textiles destinés à l'habillement, mais aussi pour les textiles techniques.
- Prendre appui sur les appels d'offre publics pour faire évoluer les exigences et les pratiques, en intégrant plus largement les critères de responsabilité sociale et environnementale des entreprises.

► Le recyclage fait parti du cœur de métier de certaines entreprises du territoire : fabrication de couvertures de déménagement à partir des fibres et déchets textiles industriels (**Les Nouveaux Textiles** à Thizy-les-Bourg), fabrication de chiffons d'essuyage industriel à partir de linge de réforme et de vêtements en fin de vie (**BIC** à Saint-Chamond), fabrication d'isolants pour la construction et de rembourrages à partir de chutes de tissus (**Buitex** à Cours).

* *Upcycling* ou surcyclage : recyclage par le haut. Il s'agit de valoriser en les reconditionnant des textiles et vêtements existants en de nouvelles pièces dont la valeur est supérieure.

** Matière biosourcée : matière issue de la biomasse végétale ou animale.

L'innovation, toujours nécessaire

Les industries du textile sont à la fois des activités basées sur des techniques et des savoir-faire historiques (avec de nombreuses « entreprises du patrimoine vivant ») mais aussi des entreprises agiles et innovantes. Elles peuvent s'appuyer, en Auvergne-Rhône-Alpes, sur le pôle de compétitivité Techtera, sur l'expertise de l'IFTH* ou sur l'antenne lyonnaise du CETI**. Mais elles sont souvent dotées de leur propre bureaux d'études ou de recherche et développement, non seulement au sein des grands groupes des textiles techniques, mais aussi dans des entreprises de plus petite taille. L'innovation peut porter sur les procédés, les matières, mais aussi sur le parc de machines, certaines entreprises développant leurs propres équipements.

* IFTH : Institut français du textile et de l'habillement (centre technologique, certification et normalisation)

** CETI : Centre européen des textiles innovants, créé en 2012 à Tourcoing

- ▶ **Montdor**, spécialiste de la transformation de matériaux textiles, dispose d'un bureau d'études de 2,5 ingénieurs (pour un effectif total de 45 personnes) à Genay, lui permettant de répondre aux besoins et spécifications fonctionnelles exprimés par ses clients.
- ▶ Les **Tissages de Charlieu** axent leur expertise sur l'empreinte environnementale, à travers un bureau d'études textile bas carbone qui développe des solutions d'éco-conception et d'économie circulaire.

Un autre enjeu pour les entreprises du textile est celui de la transition numérique. La digitalisation des entreprises, notamment les plus petites, est souvent faible mais serait nécessaire pour une meilleure gestion du process industriel ou de la chaîne d'approvisionnement (*supply chain*).

Le recrutement et la main-d'œuvre, un enjeu récurrent malgré un dispositif de formation important

Comme de nombreux secteurs industriels, le textile peine à recruter et souffre d'un manque d'attractivité qui concerne tous types de métiers : les opérateurs, mais aussi les

fonctions support. Ce manque d'attractivité commence dès l'orientation en collège, avec des formations professionnelles qui peinent à se remplir et des risques de fermeture de classes.

La région lyonnaise dispose pourtant d'un dispositif de formation complet, du bac pro au bac+5, organisé à travers un campus des métiers et des qualifications*** « Textile Mode Cuir Design » labellisé en 2015 par le Ministère de l'Education nationale.

L'attractivité des métiers est un axe de travail important pour le syndicat professionnel Unitex, mais aussi au niveau de chaque entreprise (démarches RSE, marque employeur, réflexion sur la pénibilité des postes, collaboration avec Pôle Emploi ou avec des structures d'insertion, etc.) et notamment pour celles implantées en milieu rural (avec un fort enjeu d'accessibilité).

Des acteurs à fédérer

Les industries du textile regroupent des activités très spécialisées (tissage, teinture, ennoblement, impression...) qui ont longtemps eu leur propre organisation professionnelle ou lieu d'échanges. L'enjeu aujourd'hui est de rassembler ces différentes familles dans un dialogue plus fluide.

*** www.campustextilemo.decuirdesign.com/





L'industrie de l'habillement

3 720

emplois salariés privés en 2020 dans le carré métropolitain

- 43%

d'emplois salariés privés entre 2010 et 2020 dans le carré métropolitain

1%

la part de l'industrie de l'habillement dans l'industrie manufacturière du carré métropolitain

L'INDUSTRIE DE L'HABILLEMENT

La confection limitée aux petites séries

Si l'on parle bien d' « industrie » de l'habillement, les étapes de fabrication sont en réalité fréquemment réalisées à l'étranger (notamment dans la zone euro-méditerranéenne). L'industrie locale est spécialisée sur l'amont (création, patronnage, marketing...) et l'aval (la vente). Néanmoins, des activités fabricantes demeurent dans le territoire : elles concernent souvent la fabrication en petite série. On note aussi une présence encore dynamique d'entreprises positionnées sur le marché du luxe, avec quelques locomotives comme Hermès, qui s'appuient sur un tissu de sous-traitants répartis dans le territoire.

2 130

emplois salariés privés dans le carré métropolitain en 2020, dont 550 pour la métropole de Lyon

-43 %

c'est la baisse des emplois de l'habillement dans le carré Métropolitain entre 2010 et 2020

Une filière qui perdure malgré les vagues de désindustrialisation

Voilà plusieurs décennies que l'habillement n'est plus une activité prépondérante du territoire. Néanmoins, les spécificités locales historiques demeurent : les vêtements de dessus à Roanne, ou à Lyon la lingerie et les vêtements de travail.

Avec 2 130 emplois, le carré métropolitain représente 80 % des emplois salariés privés de l'habillement dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Après des pertes d'emploi importantes (- 43 % entre 2010 et 2020 dans le carré métropolitain, contre - 28 % en France), l'habillement n'est pas une spécificité économique du territoire. Cette baisse des effectifs ne date pas de 2010 : elle fait suite à des décennies d'érosion du tissu productif local. Des grands noms de l'habillement ont quitté le territoire ces dernières décennies : Bayard (vêtements masculins) employait 600 personnes à Villeurbanne et Saint-Chamond en 1996 (délocalisation en Tunisie au mitan des années 1990), Playtex (lingerie) employait 440 personnes à la Tour-du-Pin la même année (fermeture en 2011) ou encore Euralis

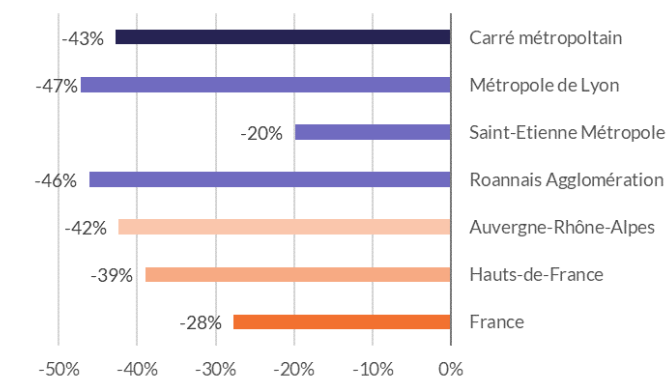
(maillots de bain) qui employait 400 personnes à Rillieux-la-Pape en 1996.

Aujourd'hui, la filière perd toujours des effectifs. Elle est essentiellement composée de structures de petite et moyenne taille : il ne reste plus qu'un seul établissement de plus de 100 salariés dans tout le territoire (Zilli, Lyon 9^e). Les difficultés du secteur semblent se poursuivre : plusieurs établissements ont fait l'objet d'une procédure collective ces dernières années (Zilli, groupe Lise Charmel, Maison Lejaby...). La filière de l'habillement a aussi été largement touchée par la crise sanitaire : le modèle de la vente au détail, largement répandu parmi les grands acteurs, a souffert de la baisse de fréquentation dans les commerces. D'après l'Insee, l'activité dans le secteur de l'habillement et de la chaussure est en repli de 22 % en 2020 par rapport à 2019.

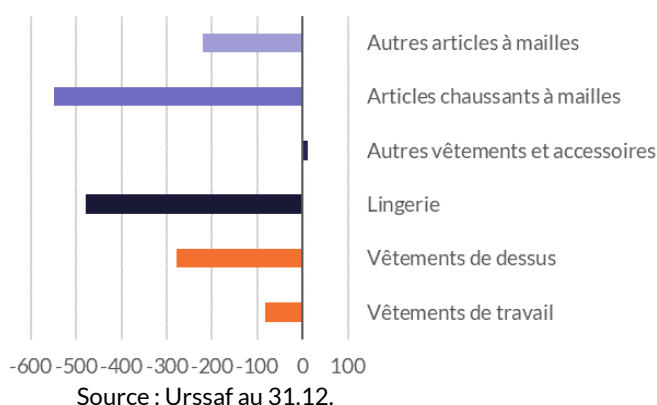
Dans la métropole de Lyon : des acteurs importants mais peu de fabrication

L'industrie de l'habillement reste encore assez structurée dans la métropole de Lyon, avec

Evolution comparée de l'emploi salarié entre 2010 et 2020 dans les industries de l'habillement



Evolutions d'emploi par activité entre 2010 et 2020 dans le carré métropolitain



360

emplois salariés dans la fabrication de vêtements de dessous dans le carré métropolitain en 2020

-64%

c'est la baisse des emplois salariés privés de la fabrication de vêtements de dessous dans la Métropole de Lyon entre 2010 et 2020

des représentants de la filière (syndicat Mode-Habillement Auvergne-Rhône-Alpes, renommé Modalyon) et un large panel de formations (Esmod, SupdeMod, etc.). On constate une réelle dynamique de création d'entreprises dans le secteur de l'habillement, notamment structurée autour du Village des créateurs (créé en 2001).

La filière représente 550 emplois dans la métropole de Lyon. Ses spécificités sont la fabrication de vêtements de dessous (210 emplois) et de vêtement de travail (110 emplois). Ces derniers résistent assez bien à la conjoncture, avec une stagnation des effectifs entre 2010 et 2020 dans un contexte de forte baisse de l'industrie.

On trouve dans la métropole de nombreux acteurs de la fabrication de l'habillement, mais peu fabriquent dans le territoire. Si les petites séries peuvent être réalisées sur place, les gros volumes sont généralement produits à l'étranger (en particulier dans la zone euromed). On retrouve surtout les fonctions support dans le territoire, ainsi que la création et le patronnage.

L'habillement, spécificité roannaise

Avec un indice de spécificité de 3,9, l'industrie de l'habillement représente une part presque quatre fois supérieure dans l'agglomération roannaise que dans le reste de la France. Elle représente 410 emplois salariés privés (contre 550 dans la métropole de Lyon), en particulier dans la fabrication de vêtements de dessus (240 emplois) avec des employeurs importants comme Devernois (prêt-à-porter femmes) ou Pacau Couture (façonnerie luxe), ou encore dans la fabrication d'articles à maille (80 emplois). On y trouve aussi une offre de formation dédiée aux métiers de l'habillement avec l'école Créatech.

Les acteurs* du territoire : le prêt-à-porter

DEVERNOIS

Devernois est une entreprise de prêt-à-porter pour femmes. Dans le siège du Coteau, on retrouve des activités de création, de modélisme et les équipes de R&D. Comme de nombreuses entreprises du secteur, Devernois effectue avant tout une activité d'achat et de revente d'habillement : la production est secondaire. Une partie de la confection est réalisée au siège (30 tonnes de maille), alors que la majorité est produite au Portugal ou en Italie. L'entreprise, qui a réalisé un chiffre d'affaires de 12 millions € en 2020, est en procédure de redressement judiciaire. Elle emploie près de 320 salariés dont 210 en France et près de 70 au siège du Coteau. Elle possède 80 boutiques en France.

la fée Maraboutée

La Fée Maraboutée est une marque de prêt-à-porter féminin. Elle emploie une cinquantaine de personnes dans son siège de Mably, on retrouve les activités support : marketing, merchandising, achats, services techniques et la logistique. La partie direction et artistique est réalisée à Paris. La production est essentiellement réalisée dans la zone euromed (95%). Le reste provient d'Asie : aucune étape de production n'est réalisée en France, à l'exception des écharpes. Le modèle économique repose essentiellement sur la vente en gros (via catalogue) et de plus en plus sur le commerce de détail. La Fée Maraboutée poursuit son évolution vers le digital et l'écoresponsabilité, en développant des produits à base de fibres recyclées par exemple. Chiffre d'affaires : 30,6 M€ en 2020.

Cotéla c

Cotéla c est une marque de prêt à porter haut de gamme et tous genres qui emploie près de 340 personnes à Ambérieu-en-Bugey. On retrouve dans le siège de l'Ain un atelier de confection (concernant notamment les étapes de plissage et d'assemblage), un centre de lavage et les fonctions support de l'entreprise. La majeure partie de la confection est réalisée à l'étranger : seules les petites séries sont faites dans l'Ain. En s'appuyant sur un réseau de sous-traitants locaux, elle affiche une volonté de relocaliser au maximum sa production et se positionne comme « artisan industriel ». Chiffre d'affaires 2020 : 22 M€.

Les acteurs du territoire : le luxe



Zilli est une maison française d'habillement de luxe pour homme. Elle est spécialisée dans le travail des cuirs et des fourrures pour les blousons. Dans ses locaux de Lyon 9^e, on retrouve un atelier et un laboratoire. La partie maroquinerie et cravates est fabriquée à Lyon, alors que le reste des produits (chemises, costumes, maille, jeans, chaussures et joaillerie) est fabriqué en Italie. Elle emploie une centaine de personnes dans la métropole de Lyon, répartis entre le siège du 9^e arrondissement et dans l'atelier de Dardilly, ainsi que 70 personnes à l'international. Chiffre d'affaires : 28,1 millions €.

* Les acteurs présentés ici ont été retenus car ils font partie des plus grands établissements employeurs du carré métropolitain.

Après un placement en redressement judiciaire en 2021, l'entreprise a été rachetée par le fonds Negma Group, qui promet de conserver 54 salariés sur le site de production de Dardilly.



Pacau Couture est un façonnier qui travaille pour de grandes marques du luxe (malletiers, selliers, maroquiniers, couturiers comme Dior, LVMH ou Hermès). Spécialisé dans le « flou » (matière souple et fine similaire à la soie) et la confection de vêtements pour femmes, l'entreprise fabrique ses produits dans son siège de la Pacaudière (Loire). L'entreprise compte une centaine de salariés à la Pacaudière, où on retrouve aussi une école maison. Elle a récemment fait de nombreux investissements (agrandissement des locaux, nouvelle ligne de production, formation interne, nombreux recrutements...) mais ne communique pas sur son chiffre d'affaires. 80 salariés.

MSI

MSI (Saint-Symphorien-de-Lay, Loire) est un spécialiste du roulottage des ourlets. Cette activité a fait l'objet d'une relocalisation : pratiquée pour le compte d'Hermès (les ourlets travaillés sont ceux des carrés de soie), elle était auparavant réalisée à Madagascar. La société compte près d'une centaine de salariés répartis sur 4 ateliers. Le dernier chiffre d'affaires connu était de 3,8 millions € en 2019. La société est en forte croissance. A l'instar de plusieurs acteurs du luxe sur le territoire, elle communique peu.

Les acteurs du territoire : la lingerie

Dans le sillage du savoir-faire autour de la soie, l'industrie lyonnaise s'est aussi spécialisée dans la fabrication d'articles de lingerie. La région lyonnaise a pu être considérée dans la deuxième moitié du XX^e siècle comme la « capitale de la lingerie ». Après le départ pour Paris du salon Lyon Mode City, et suite aux difficultés de certains établissements, cette spécificité est désormais moins forte.

LISE CHARMEL

Le groupe Lise Charmel est un groupement de trois établissements lyonnais (9^e arrondissement) : Lise Charmel, Arcademia (50 à 99 salariés tous les deux) et Tecademia (20 à 49 salariés), qui réalisent tous les trois des articles de lingerie/corseterie haut de gamme. L'entreprise possède des établissements logistiques à Saint-Priest et à Saint-Quentin-Fallavier. Elle compte 1 000

salariés dans le monde et environ 200 en France. La société a été placée en redressement judiciaire en février 2020 suite à une cyberattaque. Un plan de continuation a été adopté en octobre 2021. Chiffre d'affaires 2020 : 19 M€.



Fondée en 1930, la Maison Lejaby (Caluire-et-Cuire) est un producteur de lingerie français historique. La majeure partie de la production se fait en Tunisie, mais une part demeure à Caluire. Reprise en 2019 après des années de remous, la Maison achève son virage numérique et responsable (tous les nouveaux produits sont recyclés ou issus de matières biologiques). La marque est diffusée dans une trentaine de pays. Dernier CA connu : 18 M€ (2018). On compte entre 50 et 99 salariés à Caluire.



Le textile indémaillable (Lingerie Le Chat - Chauffailles, Saône-et-Loire) est une société spécialisée dans la conception, la fabrication et la distribution d'articles de lingerie de nuit et « homewear pour femmes ». Les produits ne sont pas fabriqués en France, où l'entreprise ne conserve que les fonctions de conception, de marketing et de vente. L'entreprise possède une boutique à Lyon 6. 30 salariés. Chiffre d'affaires : 3,8 M€ (2019).



Odea (Saint-Etienne) est spécialisée dans la réalisation d'accessoires pour la lingerie corseterie, en particulier pour la fabrication de systèmes d'agrafes et protège-armatures. On retrouve le siège social dans le site stéphanois, des activités commerciales et des unités de production, ainsi qu'un laboratoire avec une cellule R&D et un outil de teinture. Une partie de la production est faite en Tunisie. L'entreprise est présente sur tous les continents. Odea fait partie du groupement Synextile. Chiffre d'affaires 2020 : 5,3 M€. De 20 à 49 salariés.

Les acteurs du territoire : les vêtements de travail

Historiquement, le vêtement de travail est une spécificité de la région de Villefranche-sur-Saône, un temps considérée comme la capitale du vêtement de travail. On retrouve encore aujourd'hui de nombreux acteurs majeurs du secteur, qui sont pour la plupart en croissance.

300

emplois salariés
privés dans la
fabrication de
vêtements de
travail dans le
carré
métropolitain en
2020, dont 110
pour la métropole
de Lyon

-1%

c'est la baisse des
emplois dans la
fabrication de
vêtements de
travail dans la
métropole de
Lyon entre 2010 et
2020

* les acteurs présentés ici ont été retenus car ils font partie des plus gros établissements du carré métropolitain.



Robur (Rillieux-la-Pape) est un fabricant de vêtements de travail employant 50 personnes sur le site du siège. Il est tourné essentiellement vers les marchés de l'hôtellerie restauration, du médical, les administrations et l'industrie. Le site de Rillieux-la-Pape comporte un bureau d'études, un atelier de prototypage, les services marketing, ventes et logistique. L'entreprise possède aussi un entrepôt logistique à Miribel. La fabrication se fait pour partie en France (Montceau-les-Mines), pour partie à l'étranger (deux usines au Maroc, une à Madagascar). Le groupe réalise un chiffre d'affaires de 19 millions € dont 10% à l'export.



DMD France est un fabricant de vêtements de travail et d'équipements de protection individuelle (EPI) employant une quarantaine de personnes sur son site de Genay. Le groupe réalise un chiffre d'affaires de 45 millions € pour près de 720 salariés (18M€ pour DMD France, hors filiales). Il s'est spécialisé dans les vêtements « sur-mesure », les vêtements à haute visibilité, les EPI techniques (risques acide, chaleur, explosifs, chimique) et les vêtements intempéries. Il possède quatre sites en France dont un à Amplepuis. La production se fait majoritairement en Tunisie et en Espagne.



Le groupe Cepovett (Gleizé) est l'un des leaders français de la création de vêtements professionnels et d'EPI. Le groupe travaille avec de grands acteurs internationaux (Air France, Accor, Veolia) et livre dans 180 pays. Le siège est installé à Gleizé, dans de nouveaux locaux depuis 2018, qui ont permis de rapatrier les activités de Lafont (vêtements pour artisans et industriels). Il héberge aussi la marque Cepovett Safety. Un entrepôt logistique se trouve aussi à Gleizé. Le groupe maîtrise toute la chaîne de fabrication. La production est réalisée au Maghreb et à Madagascar. Le groupe Cepovett inclut les marques A Lafont et Aimée Julien. Chiffre d'affaires : 130 millions €. 260 salariés en France dont 200 à Gleizé.

Mais aussi :

- **Muzelle Dulac Hasson** (Porte des Pierres Dorées – 20 à 49 salariés)
- **Oury Creation** (Dardilly – 10 à 19 salariés)
- **L'artisan Costumier** (Feyzin – 20 à 49 salariés) fabricant de robes d'avocats
- **Chatard** (Pouilly-sous-Charlieu – 20 à 49 salariés)

Les 10 plus gros chiffres d'affaires des entreprises du carré métropolitain dans l'habillement

Les fabricants de vêtements de travail affichent des évolutions de chiffres d'affaires positives

Nom de l'entreprise	Siège social	Activité	Chiffre d'affaires 2020 (millions d'euros)	Evolution en un an
Cepovett	Gleizé (69)	Vêtements de travail	65,5	+16 %
La Fée Maraboutée	Mably (42)	Prêt-à-porter	30,6	-24 %
Zilli	Lyon 9 ^e (69)	Prêt-à-porter	28,1	-33 %
A Lafont	Gleizé (69)	Vêtements de travail	23,5	+7 %
Cotelac	Ambérieu-en-Bugey (01)	Prêt-à-porter	22,3	-33 %
Lise Charmel	Lyon 9 (69)	Lingerie	19,2	-27 %
Robur	Rillieux-la-Pape (69)	Vêtements de travail	19,1**	+10 %
DMD France	Genay (69)	Vêtements de travail	18,1**	+19 %
La Maison Lejaby	Caluire-et-Cuire (69)	Lingerie	17,7*	-3 %
Muzelle Dulac Hasson	Porte-des-Pierres-Dorées (69)	Vêtements de travail	16,3	+0 %

Source : Diane – Bureau Van Dijk

* Année 2018 ** Année 2019

L'INDUSTRIE DE L'HABILLEMENT

Une industrie qui poursuit sa mue vers l'éco-responsabilité

L'éco-conception, un processus :
« On n'est pas encore mûrs sur la recyclabilité [...] Mais on fait des efforts sur la durée de vie du produit, on l'étend, on fait de moins en moins de fast fashion. »
Une entreprise de prêt-à-porter

Le retour du « fabriqué en France »

Au-delà de l'appétence des consommateurs pour le made in France, la filière s'est remise en question suite à la crise de la Covid-19. Particulièrement mondialisée, sa dépendance aux chaînes d'approvisionnement extérieures s'est fait ressentir (cf. épisode des masques). Ces différents éléments participent à raccourcir les chaînes de valeur internationales : les industriels locaux ont tendance à rechercher des fournisseurs et sous-traitants les plus « locaux » possibles. Néanmoins, certaines réalités du marché demeurent : le secteur de l'habillement reste lié au « coût-minute » de fabrication d'une pièce, et un mouvement de relocalisation totale n'est pas envisageable sans un impact fort sur les prix de sortie. Une relocalisation « en proximité » paraît plus atteignable. D'ailleurs, la tendance est déjà à un rapprochement de la fabrication : en Europe (Italie, Portugal) ou dans la zone méditerranéenne, même si ce rapprochement n'apparaît possible que sur certains produits (produits en moyenne série ou nécessitant une certaine technicité). Enfin, la question de la matière première est centrale : il est quasiment impossible de trouver des matières premières, comme le coton, produites en France.

Le savoir-faire historique de la région roannaise en matière de tricotage bénéficie du retour du « fabriqué en France » :

► **La Manufacture de tricots Jean-Ruiz** (Roanne, Loire), en difficulté il y a quelques années, s'est redressée depuis sa reprise en 2018. Spécialisée dans la maille haut-de-gamme, l'entreprise roannaise a renforcé sa politique commerciale et son offre. Elle profite de l'engouement pour la fabrication hexagonale et travaille aujourd'hui avec des noms célèbres de l'habillement tricolore : Lacoste, Le Slip Français, mais aussi Kiabi, Auchan ou Leclerc. L'entreprise est labellisée **Entreprise du Patrimoine Vivant** et a **presque doublé ses effectifs** en quatre ans.

* Loi AGECE : loi anti-gaspillage et économie circulaire (2020)

L'économie circulaire, un modèle à inventer pour la filière

Les initiatives de circularité se multiplient dans la filière. Elles se matérialisent par un recours de plus en plus fréquent à des matériaux recyclés, ainsi que par la volonté des acteurs d'améliorer la recyclabilité de leurs produits. Mais les obstacles techniques au recyclage sont nombreux : la diversité des produits, matières et modèles rend le recyclage difficile à industrialiser ; retirer les points durs est une étape peu complexe mais fastidieuse et qui nécessite de la main d'œuvre ; trier la matière est techniquement faisable mais se complexifie dès lors que le textile est composé de fibres de nature différente.

L'économie sociale et solidaire (ESS) rassemble des acteurs importants pour l'économie circulaire de la filière, et les projets textiles y sont nombreux. Ils sont renforcés par la loi AGECE*, qui interdit la destruction des invendus et crée de fait une nouvelle source de matériaux pour le surcyclage.

Aujourd'hui, la fin de vie des produits demeure complexe : une étape de tri manuel est nécessaire pour qualifier le vêtement (réutilisable ou non). Des acteurs de l'ESS, comme Le Relais, réalisent cette étape mais le circuit de valorisation passe bien souvent par l'étranger (Afrique, Asie), où les vêtements trouvent une seconde vie.

Le secteur des vêtements de travail offre un potentiel de développement pour l'économie circulaire dans le textile, avec une production uniforme et en grandes séries, de nature à faciliter son recyclage.

► Le devenir de ces gisements conséquents et facilement traçables fait l'objet de réflexions, notamment au laboratoire d'innovation sociale **Le Centsept** (Lyon 7^e) avec l'aide du **Groupe RG** (Saint-Priest), ou encore chez **DMD France** (Genay).

► La filière cherche encore à valider la pertinence des modèles de recyclage : c'est le sens de l'initiative **Renaissance Textile** (Changé, Sarthe), qui recyclera des vêtements professionnels en partenariat avec **Les Tissages de Charlieu** (Loire) et avec des machines fournies par **Andritz Laroche** (Cours, Rhône).

Des jeunes créateurs à la pointe des nouvelles tendances

Les initiatives d'économie circulaire se retrouvent largement chez les jeunes créateurs. La fabrication en petite série facilite l'agilité sur les matériaux et les processus de production. La production responsable se retrouve donc fréquemment chez les jeunes fabricants, qui adoptent plus facilement un positionnement sociétal fort, et parviennent à le transformer en valeur ajoutée.

En matière d'économie circulaire, les initiatives locales foisonnent, en particulier dans la jeune création, par exemple :

- ▶ **Ecojuntos** (Caluire-et-Cuire) fabrique des maillots de bains en tissu biodégradable, recyclé et naturel.
- ▶ **Maline** (Lyon 1^{er}) fabrique des vêtements de dessous en région Auvergne-Rhône-Alpes avec des tissus recyclés à partir de déchets marins.
- ▶ **Marthe Duval** (Lyon 2^e) fabrique des vêtements cousus mains à Lyon à partir de tissus sur-cyclés.

L'éco-conception sous toutes ses coutures

L'éco-conception est une notion qui traduit de nombreuses pratiques très diverses. Définie dans la norme NF X 30-264, elle consiste en « l'intégration systématique des aspects environnementaux dès la conception et le développement de produits avec pour objectif la réduction des impacts environnementaux négatifs tout au long de leur cycle de vie à service rendu équivalent ou supérieur ». Dans l'habillement, cela se traduit par un travail sur les matériaux (biosourcés, recyclés, produits mono-matériaux), sur le processus de production (économies d'énergie, réduction d'émissions de polluants voire de gaz à effets de serre à travers un rapprochement des lieux de production et de consommation) ou encore sur les caractéristiques du vêtement (durabilité, réparabilité...).

Si l'on retrouve de l'éco-conception fréquemment parmi les jeunes créateurs, c'est qu'elle est présente dès la genèse de leur projet. En revanche, chez les fabricants historiques, elle requiert souvent un investissement en recherche et développement, une évolution de la chaîne de fabrication et un changement de fournisseurs : elle suppose une réflexion profonde, qui est en cours chez de nombreux fabricants.

Dans le secteur des vêtements de travail, l'éco-conception est notamment tirée par l'évolution des appels d'offre. C'est particulièrement vrai pour les appels d'offre publics, qui peuvent réclamer un pourcentage de matière recyclée dans les produits, des matières biologiques ou bien un plan de recyclage prêt dès la phase de conception.

Dans le prêt-à-porter, où les acteurs ont souvent fait le choix d'une production à l'international, il est parfois difficile de trouver un sous-traitant prêt pour l'éco-conception à proximité.

- ▶ La marque **La Fée Maraboutée** (Mably, Loire) travaille essentiellement avec des fabricants de la zone euro-méditerranée (Italie, Portugal, Turquie). Pour ses collections éco-conçues, elle a dû se tourner vers la Chine ou l'Inde pour trouver matière et compétences nécessaires.

L'INDUSTRIE DE L'HABILLEMENT

Tisser des liens pour accompagner la transition

« La clé du succès sera de fédérer tous les acteurs en local. »

Une spécialiste de l'accompagnement des jeunes créateurs

L'industrie de l'habillement locale demeure soumise aux règles d'une industrie largement mondialisée, où le coût de la main d'œuvre reste un élément central de la compétitivité. La reterritorialisation totale de la filière paraît inatteignable. Mais le maintien de certaines activités fabricantes dans le territoire montre bien que des opportunités demeurent pour l'industrie locale. Pour répondre à une demande de consommation locale et éco-responsable, la filière doit s'adapter.

Des liens à renforcer avec les industriels du textile du territoire

Sans être hermétiques, les industries du textile et de l'habillement ont des liens parfois distendus. Soumis à des contraintes différentes (coût de production, innovation, tendances de consommation...), les deux industries ont divergé. Pourtant, des synergies potentielles pourraient être explorées : en amont, des gisements textile plus locaux pourraient réduire l'empreinte carbone de l'habillement ; en aval, les problématiques de recyclage pourraient bénéficier aux deux industries. Plus globalement, le renforcement des liens entre les industries textile et de l'habillement pourrait favoriser le partage de compétences, de savoir-faire et élargir les opportunités.

Eco-conception : des synergies à créer

On retrouve l'éco-conception à tous les étages de la filière. De nombreux acteurs de l'habillement sont en recherche de matière première éco-responsable à travailler (biosourcé, recyclé...). La recherche de gisements, particulièrement chronophage, est l'un des points sensibles. Au-delà de la question de la matière, l'éco-conception est un vecteur d'innovation dans la filière, qui bénéficierait d'un meilleur partage des savoirs et des pratiques.

Le besoin de partage (et avec lui les synergies potentielles qui pourraient en découler) est ressenti par de nombreux acteurs du secteur. Plusieurs acteurs privés se sont positionnés pour y répondre, par exemple :

► **Maison Ma Bille** (Lyon 2^e) est un tiers-lieu créé en 2020 dédié au textile engagé et durable. On y retrouve un atelier de confection, des formations, de l'accompagnement à l'entrepreneuriat et une recyclerie.

► La coopérative **Feat-coop** (Lyon 1^{er}) développe une offre de services pour ses adhérents : mise en relation, tissuthèque, accompagnement à la création, place de marché, plateforme de mutualisation de compétences...

Accompagner les jeunes créateurs

Les jeunes créateurs fabriquent souvent dans le territoire : que ce soit par nécessité (fabrication en petite série, absence d'outil industriel adapté) ou par conviction. En lançant des concepts novateurs, ils participent à l'innovation dans la filière. Souvent spécialisés sur l'aspect créatif, ils nécessitent un accompagnement sur d'autres volets de leur activité : création de l'entreprise, marketing / vente, communication, recrutement, production à plus grosse échelle... Des accompagnements du type de celui offert par le Village des créateurs permettraient de continuer à soutenir le développement de ces jeunes entreprises. La dimension communautaire est importante pour le développement des jeunes entreprises de création : elles ont besoin de mieux connaître les acteurs qui composent la filière (les plus jeunes comme les « historiques »), d'espaces de coworking en commun, et on retrouve plus globalement une filière qui doit mieux se fédérer pour gagner en visibilité. D'autres besoins plus pratiques émergent : trouver des matières premières abordables en petite quantité, trouver des ateliers de confection capables de produire en petite série à des prix abordables ou encore des problèmes de trésorerie qui sont récurrents.

Innovation : une dynamique à encourager

L'innovation porte surtout sur le travail sur les matières et les caractéristiques des produits (durabilité, réparabilité...). En lien étroit avec l'outil productif, elle est peu développée dans l'industrie de l'habillement qui a largement délocalisé la production. Néanmoins, de nombreuses entreprises fabricantes conservent des structures innovantes, du créateur de mode au bureau d'étude. A l'instar de l'accompagnement sur le textile (structuré autour de Techtera), l'accompagnement à l'innovation pourrait être plus encouragé pour les fabricants d'habillement du territoire.

L'innovation peut aussi porter sur la relation entre fabricant et client : la tendance est à la production en plus petite série, voire à la fabrication sur-mesure et à la personnalisation des créations.

*« On n'a pas souhaité abandonner notre modèle économique, mais on a pris un peu de retard sur notre révolution digitale. »
Une entreprise de prêt-à-porter*

Conserver les compétences présentes dans le territoire

Suite aux décennies de désindustrialisation qui ont frappé l'industrie de l'habillement, de nombreuses compétences et savoir-faire ont disparu du territoire. Les entreprises ont souvent fait le choix de délocaliser la partie productive à l'étranger, mais des compétences demeurent dans la conception et le patronage. Autrement dit : les entreprises du territoire sont toujours en capacité de fabriquer un vêtement ; les compétences qui ont été perdues sont celles, plus industrielles, qui permettent de produire ce vêtement en volume important. Dans ce contexte, la protection et le maintien des compétences de confection et de patronage revêt d'autant plus d'importance que ces compétences seront nécessaires à une potentielle réindustrialisation du secteur.

Encourager la traçabilité dans la filière

En permettant de mieux suivre les différentes étapes de fabrication, la traçabilité permet de mieux valoriser chaque acteur au niveau local, national ou européen. C'est une étape essentielle, qui permet à la fois aux entreprises qui se sont engagées dans une démarche éco-responsable de mieux valoriser leurs efforts, mais qui encourage aussi les autres entreprises à suivre le même chemin.

L'éclatement des chaînes de valeur au niveau mondial, que l'on constate en particulier dans l'habillement, est un facteur de complexité pour le consommateur comme pour les acteurs de la filière. Améliorer la traçabilité,

c'est permettre au consommateur de mieux faire son choix, mais aussi aux acteurs de la filière d'accroître leur valeur ajoutée. En parallèle des tendances liées à la consommation locale et responsable, les initiatives de traçabilité sont de nature à favoriser les circuits courts dans la filière.

► **La Maison des Canuts** (Lyon 4^e), atelier-musée qui fabrique des accessoires textiles, est labellisée France Terre Textile depuis 2016. En 2021, ce label s'est doté d'une étiquette de traçabilité qui permet de connaître la localité des différentes étapes de fabrication du produit.

► On trouve de nombreux jeunes créateurs qui ont adopté une stratégie de transparence totale sur la traçabilité de leurs produits : **Atelier SOLIAC** (Lyon 2^e) produit en Europe, et **Diane** (Ambierle, Loire) travaille uniquement avec des industriels régionaux : Balas Textile, Art Martin, TAD et Les Tissages de Charlieu. Cette dynamique n'est pas uniquement territoriale : la jeune entreprise **Loom** (Paris) publie la liste extensive des usines avec lesquelles elle travaille.

Encourager le développement des ateliers de confection

La confection française, longtemps considérée comme trop chère et trop peu rentable vis-à-vis d'autres pays (même européens), est de nouveau d'actualité. Le remplissage des carnets de commande des ateliers de confection est une tendance lourde depuis la crise sanitaire. Les marques d'habillement valorisent mieux leurs produits étiquetés « fabriqué en France ». Mais cette tendance nouvelle ne concerne pas tous les produits : ce sont les produits à forte valeur ajoutée qui sont essentiellement concernés.

L'accompagnement au développement des ateliers de confection serait bénéfique d'un point de vue économique (le déficit d'offre de production locale est un gisement d'emplois potentiel) et d'un point de vue environnemental (réduction de l'empreinte carbone importée, normes nationales plus strictes, production plus durable).

Diversification et nouveaux marchés

La spécificité lyonnaise autour du vêtement de travail et celle du territoire autour du textile technique ouvre des perspectives intéressantes dans le marché des équipements de protection individuelle. Ce marché, qui a été largement mis en avant depuis le début de la crise de la Covid-19, est

en pleine croissance. Vecteur d'innovation, c'est une piste de diversification intéressante pour les entreprises de l'habillement du territoire.

Un virage digital toujours en cours dans la filière

La transformation numérique a eu lieu de manière inégale dans la filière habillement. Elle concerne principalement trois étapes de vie du produit.

La digitalisation de la conception peut encore se développer à travers des tissuthèques numériques, même si plusieurs étapes (création, patronnage) le sont déjà largement. La dimension « toucher » du tissu reste importante et le tout numérique peut néanmoins difficilement être envisagé.

La fabrication du produit n'est que partiellement digitalisée. Certaines étapes le sont, comme l'impression assistée par ordinateur, mais la confection demeure une activité largement manuelle.

La dernière étape, celle de la vente, est largement dématérialisée. La crise sanitaire a poussé les petits créateurs à développer une stratégie de visibilité en ligne, et certains acteurs de plus grosse taille à accélérer leur mutation.



L'industrie du cuir-marroquinerie

2 640

emplois
salariés privés
en 2020 dans
le carré
métropolitain

+ 75%

d'emplois
salariés privés
entre 2010 et
2020 dans le
carré
métropolitain

33%

la part du carré
métropolitain
dans l'industrie
régionale du cuir-
marroquinerie

L'INDUSTRIE DU CUIR-MAROQUINERIE

Le travail du cuir porté par la bonne santé du luxe

L'industrie du cuir est en croissance depuis plusieurs années, portée par une importante activité à l'export liée au marché du luxe. Largement implantée en milieu rural, la filière se veut autant artisanale qu'industrielle. Elle est structurée par de grands donneurs d'ordre et de nombreux sous-traitants de tailles diverses. Le cuir, pourtant un co-produit de la filière viande, souffre d'une image d'activité polluante et fortement impactante, qui entraîne des problématiques d'attractivité et de recrutement, et force la filière à innover pour dépasser ces limites.

L'industrie du cuir et de la chaussure emploie 2 340 salariés dans le carré métropolitain, soit 8 % des effectifs français du secteur et près d'un tiers des effectifs régionaux. Elle est essentiellement composée des activités de fabrication d'articles de voyage, de maroquinerie et de sellerie qui concentrent 91 % des effectifs.

Une hausse de l'emploi portée par la fabrication d'articles de voyage et de maroquinerie

Avec 1 130 emplois salariés nouveaux entre 2010 et 2020, le secteur est largement en croissance dans le carré métropolitain (+75 %), bien plus qu'aux niveaux régional (+61 %) et national (+32 %). Cette hausse est largement portée par la dynamique dans les activités de fabrication d'articles de voyage, de maroquinerie et de sellerie (+1 280 emplois salariés soit +113 % en 10 ans).

En revanche, cette hausse n'est pas liée à une dynamique urbaine : elle est faible dans la métropole de Lyon (+6 %), négative dans

l'agglomération roannaise (-20 %), et modérée à Saint-Etienne Métropole (76 emplois créés en 10 ans, soit +123 %).

C'est dans le sud du carré métropolitain que l'on retrouve une concentration de plusieurs acteurs de l'industrie du cuir. Notamment dans le nord Ardèche : les ateliers Vuitton à Sarras (de 250 à 499 salariés), la Tannerie d'Annonay (de 100 à 199), ou encore la manufacture Mavica à Annonay (20 à 49). En proximité, on en retrouve aussi dans le nord de la Drôme : Bartel (Saint-Barthélémy-de-Vals, 200 à 249 salariés) ou bien l'Atelier des Quatre Collines (Hauterives, 20 à 49 salariés). Dans la métropole de Lyon, on retrouve notamment Hermès Sellier (Pierre-Bénite, 250 à 499 salariés) ainsi que le Centre Technique du Cuir (Lyon 7^e).

Fortement liée au marché du luxe et à ses grands donneurs d'ordre, la filière cuir est en pleine croissance. Celle-ci cause des tensions sur les approvisionnements, qui ont entraîné plusieurs opérations de croissance externe de la part des gros acteurs pour sécuriser leurs approvisionnements.

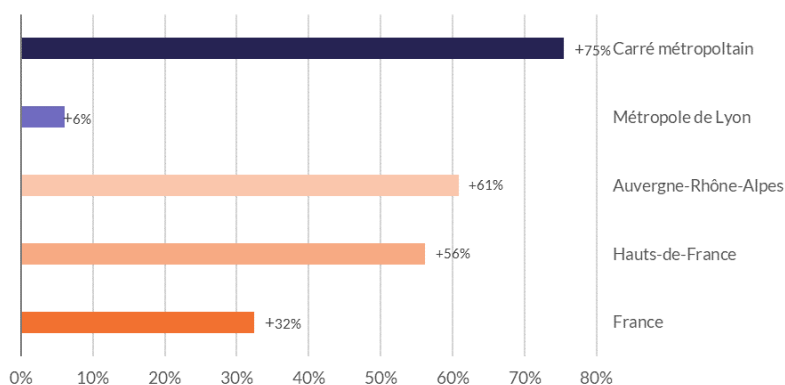
2 640

emplois salariés privés dans l'industrie du cuir-marroquinerie dans le carré métropolitain en 2020, dont 440 pour la Métropole de Lyon

+75 %

c'est la hausse des emplois dans l'industrie du cuir-marroquinerie dans le carré métropolitain entre 2010 et 2020

Evolution comparée de l'emploi salarié entre 2010 et 2020 dans les industries du cuir-marroquinerie



Source : Urssaf au 31.12.

* Les acteurs présentés ici ont été retenus car ils font partie des plus grands établissements employeurs du carré métropolitain.

Les principaux acteurs* du territoire



Louis Vuitton est un grand fabricant de luxe français. Historiquement, le site de Sarras (300 salariés) travaillait sur les célèbres toiles monogrammées du groupe. Mais devant le succès des activités liées au cuir, il s'est reconverti notamment dans la fabrication d'articles de bagagerie. L'atelier de Sarras (3 200 m²) complète une capacité de production locale dans la Drôme (Saint-Donat-sur-l'Herbasse, Marsaz et bientôt Charmes-sur-l'Herbasse : 600 employés en tout). On y réalise des opérations de découpe, de piquage et de montage. CA Louis Vuitton : 6 000 M€.



Le seul établissement grand-lyonnais de la filière cuir dans le carré métropolitain à plus de 100 salariés est Hermès Sellier (Pierre-Bénite, 250 à 499 salariés). On y découpe et confectionne des pièces de cuir et de maroquinerie de manière artisanale : chaque artisan crée sa pièce entièrement, sans ligne

de production à proprement parler. Le site complète un maillage régional de la marque (Belley, Aix-les-Bains, Les-Abrets-en-Dauphiné avec l'établissement les Maroquinerie des Alpes), complémentaire à une offre de formation locale (Givors ou Fitilieu, 38). L'établissement est adossé à une unité de production textile. CA Hermès Sellier : 3 210 M€.

Bartel (Saint-Barthélémy-de-Vals, Drôme, 200 à 249 salariés) est une entreprise spécialisée dans la maroquinerie de luxe qui travaille en tant que sous-traitant de Louis Vuitton. A l'instar de plusieurs sous-traitants du luxe, elle laisse filtrer peu d'informations sur son fonctionnement. Chiffre d'affaires 2019 : 41,8 M€.



La Tannerie d'Annonay

La Tannerie d'Annonay est un tanneur de luxe historique de l'Ardèche (110 « artisans »). Spécialisée dans le travail de la peau de veau tannée au chrome, l'entreprise est propriété du groupe Hermès depuis 2012. Elle a dégagé un chiffre d'affaires de 35,6 M€ en 2020.

Les 10 plus gros chiffres d'affaires des entreprises du carré métropolitain dans le cuir et la maroquinerie

Nom de l'entreprise	Siège social	Activité	Chiffre d'affaires 2020 (millions d'euros)	Evolution en un an
Les Maroquinerie des Alpes	Les-Abrets-en-Dauphiné (38)	Maroquinerie	47,7	+ 152 %
Bartel	Saint-Barthélémy-de-Vals (26)	Maroquinerie	41,8	+ 15 %
Tannerie d'Annonay	Annonay (07)	Tannerie	35,6*	- 18 %
Fortier Beaulieu	Lyon 2 (69)	Tannerie	22,8	+ 3 %
Maroquinerie de Bourg-Argental	Bourg-Argental (42)	Maroquinerie	4,1*	+ 4 %
Dimatex Sécurité	Fleurieux-sur-l'Arbresle (69)	Bagagerie	4*	- 13 %
Sacar	Sorbiers (42)	Maroquinerie	3,7	+ 16 %
Mavica	Annonay (07)	Maroquinerie	1,8	+ 0 %
Technic Confection	Saint-Etienne (42)	Bagagerie	0,8*	+ 1 %
FY	Lyon 7 (69)	Jointerie	0,5	- 5 %

Source : Diane—Bureau Van Dijk

* Année 2017

L'INDUSTRIE DU CUIR-MAROQUINERIE

Vers une filière plus responsable et moins impactante

L'innovation nécessaire pour viser l'éco-responsabilité

L'industrie du cuir peut être considérée comme une activité polluante (en particulier pour l'étape de tannage, qui a recours à différents procédés chimiques), peu respectueuse à la fois des animaux et de l'environnement. Pourtant, les acteurs de la filière investissent fortement dans la recherche et développement pour lever ces freins, et atteindre une production moins impactante et plus respectueuse de l'environnement.

Vers une réduction de l'impact de la production

Dans le sillage de la prise de conscience des consommateurs, l'industrie du cuir s'adapte à la nécessité d'une production de moins en moins impactante.

En amont, cela signifie un travail sur la traçabilité des matières premières : en partie importées, une meilleure traçabilité signifierait à la fois une meilleure qualité des peaux mais aussi un moindre impact sur l'environnement. En effet, les réglementations française et européenne demeurent plus protectrices de l'environnement que certaines réglementations de pays fournisseurs de matière première. De plus, la traçabilité est déjà largement entamée dans la filière connexe de la viande.

Durant le processus de production, cela signifie un impact plus faible sur l'environnement : moins de polluants, moins de consommation d'eau, moins d'énergie consommée.

En aval, la production « moins impactante » signifie un travail sur la réparabilité des produits, leur recyclage ou leur surcyclage.

Une transition à mener aux côtés des acteurs de la filière

Dans chacune de ces étapes de production, la filière peut être accompagnée au niveau local. Cela peut concerner l'accompagnement à l'innovation, le soutien aux initiatives d'ateliers de réparations ou de recyclage, ou encore des mesures environnementales sur la qualité de l'eau ou des sols.

Une image de la filière à retravailler

La mauvaise image de la filière cuir-marroquinerie liée à l'activité de tannerie entraîne une vision négative sur toute la filière, avec des conséquences sur sa capacité de recrutement. A l'instar du reste de la filière textile, la menace de la perte de compétences et de savoir-faire est réelle. Accompagner la filière cuir, c'est aussi travailler sur la problématique de l'attractivité des métiers et de l'activité.

Les cuirs alternatifs, un potentiel de renouveau pour la filière

Au-delà des innovations sur la filière cuir à proprement parler (qui concerne uniquement le travail des peaux), plusieurs axes de diversification et d'innovation sont apparus ces dernières années sur les cuirs « alternatifs ». Ces derniers, d'origine naturelle ou non (qu'on retrouve aussi sous la dénomination « similibeur »), cherchent à répondre aux différents défis environnementaux et éthiques posés par la filière cuir, et à offrir des alternatives aux cuirs traditionnellement utilisés (en particulier issus du veau). Ces différentes initiatives, pour certaines encore naissantes, nécessitent encore une réflexion plus globale sur l'empreinte environnementale du cycle de vie du produit.

Différentes initiatives sont à noter dans la métropole de Lyon :

► **La Tannerie Végétale** à Meyzieu, qui fabrique une matière première totalement végétale et recyclable. L'engagement éthique (non-recours à une matière première d'origine animale) se double d'un engagement à ne pas utiliser de matière issue d'un produit pétrolier.

► **Ictyos** à Saint-Fons, qui produit du cuir de peau de poisson issues de l'industrie agroalimentaire, via un procédé de tannage entièrement végétal.



Synthèse

Textile, habillement et cuir

SYNTHÈSE

L'éco-responsabilité pour trouver sa place dans la compétition mondiale ?

Une filière historique encore présente dans le territoire

- Persistance dans la région de l'ensemble de la chaîne de valeur textile : moulinage/texturation, tissage et tricotage, ennoblissement, assemblage/confection.
- Des marchés d'application très variés (plus que dans d'autres régions françaises, souvent plus spécialisées).
- Trois secteurs avec une concentration d'établissements et de savoir-faire : les textiles techniques, les vêtements de travail et le luxe.
- Des acteurs de l'innovation d'envergure nationale (Techtera, IFTH, Centre technique du cuir, Centre Européen des Textiles Innovants, Pôle des technologies médicales...), en proximité avec les laboratoires universitaires du territoire.
- Proximité avec d'autres secteurs très présents localement (chimie, plasturgie notamment) et de leurs pôles de compétitivité (Axelera, Polymeris) ; liens avec les pôles de compétitivité CIMES et Minalogic.
- Des syndicats professionnels régionaux : Unitex, Modalyon.
- Une dynamique de créations d'entreprise en mode/habillement, avec un accompagnement dédié à travers le Village des créateurs.
- Un positionnement des jeunes créateurs vers la confection responsable.
- Un dispositif de formation complet, du CAP au bac+5, en formation initiale comme en formation continue (Campus des métiers et des qualifications textile mode cuir design).
- Des acteurs conscients de l'empreinte environnementale de leur activité

Une filière ébranlée par la désindustrialisation

- Peu de grandes entreprises avec effet d'entraînement pour le territoire ; beaucoup de TPE-PME.
- Une atomisation historique des activités qui peut nuire au dialogue (au sein du textile mais aussi entre textile et habillement).
- Une quasi-disparition des grands ateliers de confection dans l'habillement ; des coûts de fabrication en France prohibitifs.
- Une dépendance vis-à-vis de l'Asie pour l'approvisionnement en fils et en tissus.
- Une fin de vie des vêtements largement valorisée à l'étranger (Asie, Afrique).
- Une empreinte environnementale importée sous-évaluée.
- Une digitalisation des entreprises encore faible (outil de production, supply chain...).
- Une image peu attractive (comme pour de nombreux secteurs industriels) notamment pour les métiers de production.
- Une accessibilité des entreprises limitée en transport en commun (zones rurales, zones d'activités, horaires 2x8).

La transformation vers une filière plus vertueuse

- Retour en grâce du « Fabriqué en France », volonté affichée de réindustrialisation, revalorisation des métiers manuels.
- Une image publique du textile revalorisée depuis la crise du covid et des masques de protection.
- Des perspectives de croissance forte dans les textiles techniques, sur le marché des EPI et des vêtements de sport.
- Accélération de la transition vers l'économie circulaire, avec le besoin de retrouver des sources de matières locales, de travailler sur l'éco-conception et la recyclabilité des produits.
- Recyclage textile : une étape propice à l'insertion par l'activité dont les compétences s'acquièrent rapidement.
- Des gisements de textiles usagés à valoriser plutôt qu'à exporter.
- Développement d'une consommation responsable et/ou locale en mode-habillement, mettant en avant la durabilité des produits, leur empreinte carbone et nécessitant un effort de traçabilité.
- Commande publique : valorisation du critère RSE dans les appels d'offre, au-delà du prix et des aspects techniques.
- Tendance à la production en plus petite série dans l'habillement, plus adaptée à la fabrication en ville.
- Rénovation et valorisation des collections du Musée des Tissus, susceptible d'offrir une vitrine nouvelle à la filière.

Des choix macro-économiques au retentissement local

- Production « en masse » dominée par l'Asie avec des coûts de production imbattables.
- Perte de savoir-faire et de compétences sur certains métiers ou certaines étapes de la chaîne de valeur.
- Difficultés de recrutement récurrentes pouvant conduire à freiner la capacité de production.
- Formation : risque de fermeture de classes par manque de candidats, voire par manque de formateurs.
- Coût de la transition environnementale, qui peut être lourd pour certains acteurs (ennoblisseurs, tanneurs...) ; risque de distorsion de concurrence avec d'autres pays.
- Coût de l'énergie : certaines activités du textile consomment beaucoup d'électricité et de gaz.
- Incertitudes liées à la crise sanitaire ; difficultés économiques pour certains débouchés (aéronautique, automobile...) ; baisse de la consommation d'habillement.

SYNTHESE

Enjeux et pistes d'action

Fédérer les acteurs

- Renforcer le dialogue entre industriels du textile, entreprises de l'habillement et entreprises du luxe
- Valoriser les points forts locaux (textiles techniques, soierie, jeune création, vêtements de travail...) en s'appuyant sur les grands comptes présents
- Créer des passerelles pour favoriser le développement de l'économie circulaire
- Maintenir une gouvernance claire et un partage des rôles entre structures

Promouvoir les métiers, former et recruter

- Faire connaître les métiers du textile afin de changer leur image
- Faire connaître les débouchés possibles dans l'ensemble de la filière
- Valoriser les formations du territoire
- Mettre les entreprises en relation avec les ressources du territoire pour favoriser l'emploi, notamment avec les structures d'insertion

Innover

- Poursuivre le soutien aux projets innovants et aux structures d'accompagnement à l'innovation
- Favoriser les croisements avec d'autres secteurs stratégiques (bâtiment durable, santé, sport) ou d'autres pôles d'innovation (chimie, matériaux...)

Accélérer l'avènement d'une économie circulaire en textile-habillement

- Recyclage : faciliter la valorisation en local des gisements de textiles usagés (repérage et qualification des gisements et des structures susceptibles de les valoriser)
- Filature : encourager la production locale ou nationale (fils issus de textiles recyclés ou biosourcés ; démonstrateurs)
- Ecoconception : encourager les initiatives de production biosourcée, durable et peu consommatrice d'énergie
- Accompagner la transition environnementale et énergétique des entreprises
- Sensibiliser le consommateur-citoyen à l'impact de sa consommation en habillement

Favoriser la création d'activité et la réindustrialisation

- Accompagner les jeunes entreprises (programmes d'accompagnement, incubateurs spécialisés...).
- Accompagner les projets industriels éco-responsables des entreprises du territoire
- Accueillir les projets d'implantation en cohérence avec les objectifs économiques et environnementaux du territoire (recyclage et ré-usage textile ; fabrication durable ; ateliers de confection ; production responsable, non polluante et peu consommatrice d'énergie...)

Annexes



Annexes

Codes d'activité APE retenus

APE	Intitulé	Sous-secteur
1310Z	Préparation de fibres textiles et filature	Industrie textile
1320Z	Tissage	
1330Z	Ennoblement textile	
1391Z	Fabrication d'étoffes à mailles	
1392Z	Fabrication d'articles textiles, sauf habillement	
1393Z	Fabrication de tapis et moquettes	
1394Z	Fabrication de ficelles, cordes et filets	
1395Z	Fabrication de non-tissés, sauf habillement	
1396Z	Fabrication d'autres textiles techniques et industriels	
1399Z	Fabrication d'autres textiles n.c.a.	
1411Z	Fabrication de vêtements en cuir	Industrie de l'habillement
1412Z	Fabrication de vêtements de travail	
1413Z	Fabrication de vêtements de dessus	
1414Z	Fabrication de vêtements de dessous	
1419Z	Fabrication d'autres vêtements et accessoires	
1420Z	Fabrication d'articles en fourrure	
1431Z	Fabrication d'articles chaussants à mailles	
1439Z	Fabrication d'autres articles à mailles	
1511Z	Apprêt et tannage des cuirs ; préparation et teinture des fourrures	Industrie du cuir-marroquinerie
1512Z	Fabrication d'articles de voyage, de maroquinerie et de sellerie	
1520Z	Fabrication de chaussures	

Entretiens réalisés auprès des acteurs locaux

- **Unitex** (Lyon 9) : Pierric Chalvin, délégué général et Olivier Balas, président
- **Techtera** (Ecully) : Corinne Farace, déléguée générale
- **Boldoduc** (Dardilly) : Grégory Poisay, directeur général
- **Balas Textile** (Saint-Romain-de-Popey) : Olivier Balas, président
- **Deveaux** (Saint-Vincent-de-Reins) : Thibaud Von Tschammer, directeur général
- **Buitex** (Cours) : Jean-Pierre Buisson, président, Hervé Odin, directeur administratif et financier, et Thomas Odin, responsable innovation
- **Montdor** (Genay) : Philippe Serre, CEO, et Nathalie Rey, directrice administrative et financière
- **BIC / Trimatex** (Saint-Chamond) : Michel Kekayas, président
- **La Fée Maraboutée** (Mably) : Gaëlle Lelong, présidente et directrice de la marque
- **DMD France** (Genay) : Olivier Morel, directeur général du groupe
- **Le Village des créateurs** (Lyon 1) : Nathalie Albrègue, directrice
- **Feat.Coop** (Lyon 1) : Tristan Vuillet, co-fondateur
- **Le Centsept** (Lyon 7) : Lucie Guillaume, cheffe de projet
- **CMA Lyon-Rhône** (Lyon 2) : Clémentine Troccon, chargée de développement économique
- **CRESS Auvergne-Rhône-Alpes** (Lyon 3) : Violayne Leborgne, chargée de développement

Bibliographie indicative

- *Le réveil du textile français : dossier spécial*, L'Usine nouvelle, n°3695-3696 (juillet-août 2021)
- *Les marchés du luxe et du haut de gamme en Auvergne-Rhône-Alpes dans les secteurs du textile, cuir, bijouterie-joaillerie et coutellerie de table*. Auvergne-Rhône-Alpes Entreprises (mars 2021)
- *Contrat stratégique de filière mode et luxe 2019-2022*, Conseil national de l'industrie (2021) + avenant Relance, automne 2021
- *Les marchés du luxe et du haut de gamme en Auvergne-Rhône-Alpes*, Auvergne Rhône-Alpes Entreprises (2021)
- *Rapport mode durable et relocalisation*, Comité stratégique de filière mode et luxe (2020)
- *Focus Textile*, Institut National de l'Economie Circulaire (2020)
- *Contrat stratégique de filière Mode et luxe*, Conseil national de l'industrie (2019)
- *L'industrie textile en France : une production mondialisée, sauf pour les produits de luxe et les textiles techniques*, Insee Première N° 1714 (2018)
- *L'économie circulaire dans l'industrie textile*, Institut National de l'Economie Circulaire (2018)
- *Diagnostic préalable à la construction du contrat d'objectifs emploi formation dans les filières textile, habillement et cuir*, Unitex - Région Rhône-Alpes - Direccte (2013)
- *L'industrie du textile et de l'habillement*, Région Rhône-Alpes (1996)

Périmètre du Carré métropolitain



« Carré métropolitain » : 1 306 communes

Population : 3 815 262 habitants

Superficie : 17 560 km²

Densité : 217 hab./km²

Synthèse des effectifs salariés privés

	2010	2020	Part dans l'industrie manufacturière en 2020	Evolution 2010 - 2020 (nombre)	Evolution 2010-2020 (%)	Part au niveau régional	Part au niveau du carré métropolitain
Métropole de Lyon	Textile	833	1,5%	+82	+10%	8%	10%
	Habillement	1 033	0,9%	-488	-47%	21%	26%
	Cuir-marroquinerie	415	0,7%	+25	+6%	5%	17%
	2 281	1 900	3,0%	-381	-17%	9%	13%
Carré métropolitain	Machines textiles	228	0,4%	-8	-4%	43%	60%
	Textile	10 636	4,5%	-1 315	-12%	82%	
	Habillement	3 723	1,0%	-1 591	-43%	81%	
	1 503	2 637	1,3%	+1 134	+75%	33%	
Auvergne-Rhône-Alpes	Total textile habillement cuir	15 862	7%	-1 772	-11%	63%	
	Machines textiles	432	0,2%	-66	-15%	72%	
	Textile	13 128	2,7%	-1 692	-13%		
	Habillement	4 596	0,6%	-1 949	-42%		
	Cuir-marroquinerie	5 041	1,9%	+3 067	61%		
	Total textile habillement cuir	22 765	22 191	5%	-574	-3%	
Machines textiles	1 607	511	0,1%	-1 096	-68%		

Source : Urssaf au 31.12.2020

Equipe d'étude

Clarisse Garin-Hameline

Clément Jacquemet

Directeur de la publication : **Damien Caudron**

Référent : **Clarisse Garin-Hameline** - c.garinhameline@urbalyon.org

Ce rapport résulte d'un travail associant les métiers
et compétences de l'ensemble du personnel de l'Agence d'urbanisme

La réalisation de ce rapport a été permise par la mutualisation
des moyens engagés par les membres de l'Agence d'urbanisme